OFFPRINT

MÉLANGES CHINOIS ET BOUDDHIQUES

VOLUME XX

TANTRIC AND TAOIST STUDIES

IN HONOUR OF

R.A. STEIN

EDITED

BY

MICHEL STRICKMANN

VOLUME ONE

Publié avec l'aide financière du
Ministère de l'Éducation Nationale
et de la Culture Française

INSTITUT BELGE DES HAUTES ÉTUDES CHINOISES

10, PARC DU CINQUANTENAIRE

1040 BRUXELLES

1981

NOTES SUR LES *YANTRA* BOUDDHIQUES D'INDOCHINE

F. BIZOT

A la recherche des prophylaxies magiques, des talismans et des charmes basés sur l'utilisation de lettres et de mots secrets inscrits dans des figures géométriques, aucune forme religieuse, aucune société, ne semble avoir échappé.

Les bouddhistes de la péninsule indochinoise font, pour leur part, un usage intensif de *yantra*. Cet usage est probablement ancien. Toutefois, les bas-reliefs d'Angkor dont les représentations minutieuses sont fort riches en détails de toute sorte, notamment sur la parure des hommes en armes[1], ne reproduisent aucune de ces figures magiques, comme on en trouve dessinées par la suite sur le gilet des guerriers qui ornent les fresques historiées des pagodes (Photo 1). Mais il peut s'agir là d'une absence correspondant à des interdits de l'époque. Le Chinois Chou Ta-kuan rapporte que le roi d'Angkor était invulnérable parce qu'il portait un morceau de «fer sacré» inséré dans le corps[2], procédé que les soldats khmers utilisaient encore sept siècles plus tard dans leur lutte contre les troupes nord-vietnamiennes : l'implant est fait d'une petite lame de plomb, d'argent ou d'or, sur laquelle sont gravés des *yantra* et qui est ensuite fondue en une boule que l'on introduit sous la peau. Cependant, les *yantra* angkoriens sont mal connus. Les quelques feuilles d'or trouvées dans des dépôts de fondation de monuments étaient gravées de motifs végétaux et n'ont livré, à ma connaissance, aucun *yantra*. Seule la dalle de pierre de Bat Chum qui représente des pétales de lotus disposés selon les 49 cases d'une sorte d'échiquier et contenant les lettres de l'alphabet sanskrit nous transmet un exemple d'une figure de l'époque[3]. Or, bien que ce *yantra* appartienne à un monument bouddhique (X^{e} s.) et qu'il soit en caractères khmers

[1] F. Bizot, «Les ensembles ornementaux illimités d'Angkor», *Arts Asiatiques*, XXI, Planches III et IV, Paris 1970.

[2] P. PELLIOT, *Mémoire sur les coutumes du Cambodge de Tcheou Ta-kouan*, Paris 1951, p. 34, §40. Cf. Notes additionnelles, *infra*, p. 181.

[3] G. Coedes, «Un yantra récemment découvert à Angkor», *Journal asiatique*, CCXL (1952), 4, pp. 465-477.

surmontés, comme aujourd'hui, de l'*anunāsika* stylisé, sa signification de cosmogramme et le fait qu'il soit une figuration littérale de la divinité[4] le différencie des diagrammes ultérieurs qui sont surtout des instruments de coercition magique. Ces diagrammes ne sont guère mieux connus, il est vrai ; c'est à peine s'ils sont décrits lorsqu'on les trouve mentionnés çà et là dans les publications[5].

De tels diagrammes de l'Indochine post-angkorienne embarrassent, en fait, à plus d'un titre. Ils embarrassent parce qu'ils accusent de façon éclatante la discordance entre les réalités religieuses vécues et ce qu'on se borne à admettre aujourd'hui sur le bouddhisme des pays d'Asie sud-orientale. En dépit de traditions très vivantes, le bouddhisme de ces pays a surtout été étudié par inférence, sur la base de rapports induits, de concordances avec des faits connus ailleurs — notamment à Ceylan —, en somme, selon des méthodes appliquées aux sociétés qu'on ne peut plus observer. On possède ainsi, par analogie, une bonne idée des fondements du bouddhisme relevant en Indochine de l'école cingalaise. Encore que, eu égard au fort impact psychologique de l'acculturation theravādin sur le clergé (dû en grande partie à l'influence de l'intelligentsia occidentalisée), on ne saurait affirmer qu'à l'intérieur même des écoles de cette obédience, la ressemblance avec le modèle cingalais n'ait jamais été forcée, faisant peut-être disparaître de leur dernier refuge des croyances anciennes ayant eu cours dans l'île et dont on n'a plus idée. En revanche, notre ignorance est à peu près complète de tout ce qui n'est pas conforme à l'expression de cette orthodoxie theravādin, orthodoxie dont l'autorité est indéniablement croissante, mais qui n'est encore, dans le fond, que la forme extérieure donnée à la présentation officielle du culte. Étudier les *yantra* d'Indochine, c'est-à-dire prendre en considération leur existence, c'est donc devoir d'abord réviser certaines opinions admises : n'est-on pas amené, même par les travaux récents en ce domaine, à ne considérer encore et exclusivement que la seule et même secte theravādin pour Ceylan, la Birmanie, la Thaïlande, le Cambodge et le Laos?

Ces *yantra* embarrassent encore parce que, devant un diagramme composé de *mantra* en langue pāli et de versets tirés des textes de la liturgie bouddhique, le chercheur qui ne dispose que des sources

[4] L. Renou (*L'Inde classique*, I, Paris 1947, p. 568) distingue en Inde deux sortes de *yantra* : les linéaires-géométriques purs, dans le temple et pour le culte permanent ; les linéaires avec ornementation figurée, momentanés ou individuels.

[5] Signalons cependant l'article de P. Lefèvre-Pontalis, « Recueil de talismans laotiens », *Annales du Musée Guimet*, XXVI, 4.

religieuses admises, le *Tipiṭaka*, les commentaires et les ouvrages paracanoniques (les seules sources existantes dans ces pays, en principe), doit reconnaître son incapacité à aborder un tel sujet. Pour lui, ces images de protection et de pouvoir, tatouées sur le corps (Photo 2) ou imprimées sur du tissu (Photo 3), sont des rébus hermétiques et déroutants. Tournons-nous donc résolument vers d'autres sources et voyons ce qu'apportent, au premier examen, les observations locales.

Un *yantra* est une chose sainte à laquelle il est rendu un culte régulier et dont l'utilisation est soumise à des règles strictes, notamment aux tabous de la partie inférieure du corps (en dessous de la ceinture), des actes impurs (relations sexuelles, etc.) et des lieux d'aisances. Il est utilisé indifféremment par les hommes, les femmes et les religieux, et transcrit de diverses manières, soit sur un support quelconque et trempé dans un liquide pour faire une potion, soit sur une feuille de bétel, par exemple, et directement ingéré, soit sur des petits rouleaux métalliques portés en collier ou à la ceinture (Photo 4), soit encore sur une chemise, un foulard ou une pièce du vêtement monastique (Photo 5). Selon les cas, il est destiné à procurer à son possesseur la beauté, la santé, la longévité, l'invulnérabilité (Photo 6), etc. Il est écrit en une langue unique, le pāli, nonobstant la diversité des caractères pour transcrire cette langue qui sont le mūl au Cambodge, le kham[6] et le yuon en Thaïlande, le tham au Laos, le birman et le shan en Birmanie. L'emploi exclusif du pāli n'empêche cependant pas les associations avec des mots empruntés aux parler locaux, comme on le verra plus loin. En outre, la graphie elle-même des caractères conditionne en partie l'image. Soit, par exemple, dans les *yantra* ci-dessous, les caractères NA MO BU DDHĀ YA (Fig. 1a) qui symbolisent l'embryon dans la matrice[7] et les caractères CA DHA BA VA (Fig. 1b) qui sont les initiales d'un *gāthā* de protection et de pouvoir[8]. Il est évident qu'il faudrait recourir à un arrangement des lettres différent pour figurer ces images avec les mêmes signes mais dans une autre écriture, et cela malgré la parenté certaine des divers alphabets indochinois.

[6] Le kham se différencie du mūl par l'addition et la suppression de certaines consonnes et de certains signes-voyelles.

[7] Sur le rôle de ces cinq lettres pendant la gestation, voir F. Bizot, *Le figuier à cinq branches*, Recherches sur le bouddhisme khmer, I., Publications de l'EFEO, CVII, Paris 1976, p. 126; pour d'autres *yantra* composées avec les mêmes lettres, *ibid.*, p. 125.

[8] Cette formule en pāli est la suivante : CA-*cakkhumā caramāciṇṇo*, DHA-*dhammaññū dhammasāmiko*, BA-*balupeto baladharo*, VA-*varado detu me varaṃ* («Que [le Bouddha] qui possède les yeux [de l'intelligence], qui a mené sa dernière naissance à terme; qui connaît le Dhamma, qui est maître du Dhamma; qui possède la force, qui est doué de puissance; qui dispense les bienfaits, accomplisse mon souhait!»).

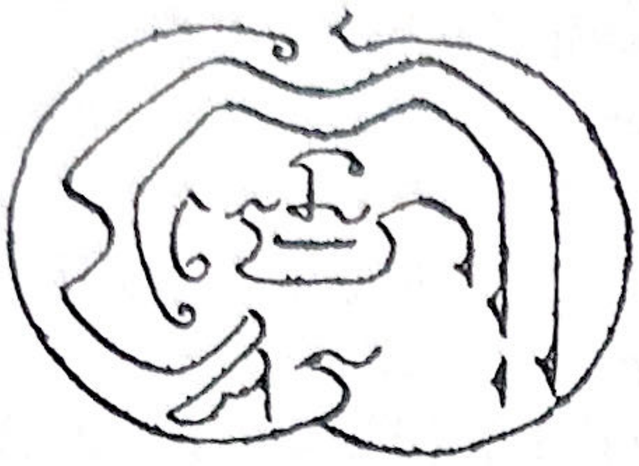
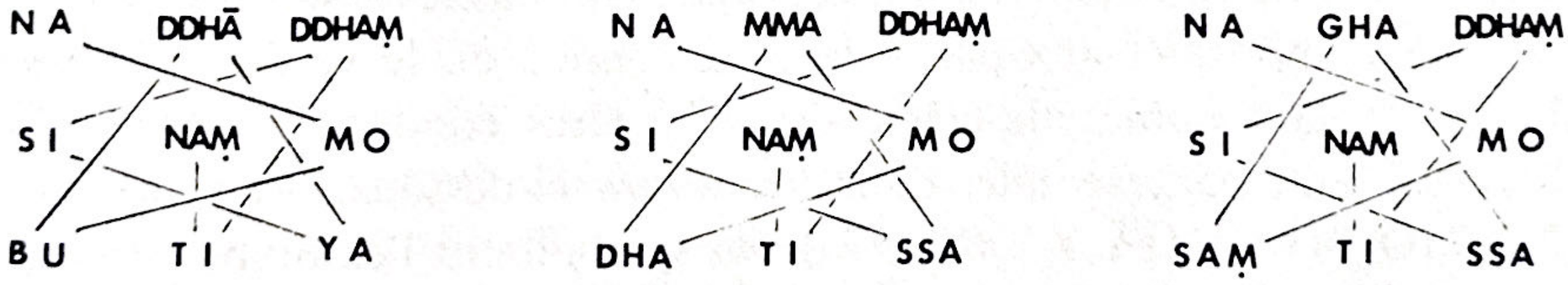


Figure 1a
(Extrait de *braḥ gămbhīr braḥ ved*, TTiyprrb, Bangkok 2510, p. 111)

Figure 1b
(Fonds populaire birman)

L'observation des documents d'écritures différentes fait souvent ressortir cependant, en dépit de la variété dans la composition, la correspondance de diagrammes écrits à l'aide de *bīja* et de *dhāraṇī* identiques. Du Cambodge à la Birmanie, on trouve des *yantra* établis sur la base des mêmes formules.

Le *yantra* birman ci-contre (Fig. 2) est composé de *mantra* en hommage au Triple Joyau. Les trois lettres BU DHAṂ SAṂ (*buddhaṃ*, *dhammaṃ*, *saṅghaṃ*) placées sous les motifs terminaux l'indiquent. Ensuite, les neuf lettres des carrés du bas composent les stances *namo buddhāya siddhaṃ ti naṃ*, *namo dhammassa siddhaṃ ti naṃ*, *namo saṅghassa siddhaṃ ti naṃ*[9], qu'il faut lire de la manière suivante :



Dans les bandes verticales qui surmontent ces carrés sont inscrits de bas en haut les *mantra* des neuf noms du Bouddha (A-*arahaṃ*, SAṂ-*sammāsambuddho*, VI-*vijjācaraṇasampanno*, SU-*sugato*, LO-*lokavidū*, PU-[anuttaro] *purisadammasārathi*, SA-*satthā devamanussānaṃ*, BU-*buddho*, BHA-*bhagavā*), des six noms du Dhamma (SVA-*svākkhāto bhagavatā dhammo*, SAṂ-*sandiṭṭhiko*, A-*akāliko*, E-*ehipassiko*, O-*opanayiko*, VE-[*paccattaṃ*] *veditabbo viññūhi*) et des neuf noms du Saṅgha (SU-*supaṭipanno*, U-*ujupaṭipanno*, ÑA-ñāyapaṭipanno, SĀ-

[9] «Salutation au Buddha, succès! Salutation au Dhamma, succès! Salutation au Saṅgha, succès!»; le chiffre du jour de la naissance (1-dimanche, 2-lundi, 3-mardi ...) doit en outre être inscrit au centre de chaque carré, à la place du pronon démonstratif *naṃ*.

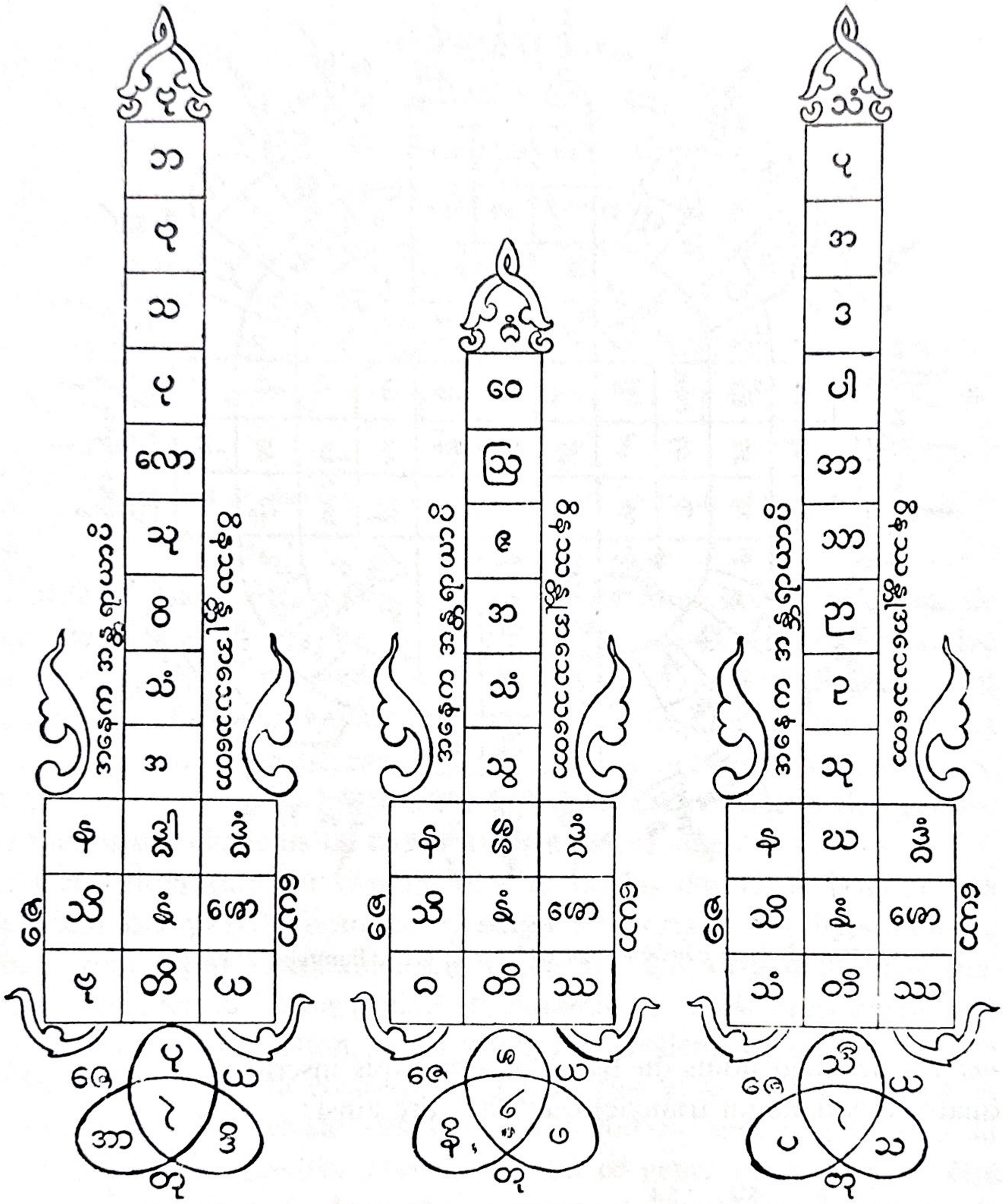


Figure 2.
(Extrait de U. Kovida, *Vijjāsāra Kyam*,
I, Ed. Moopangshin, Rangoon 2503, p. 80)

sāmīcipaṭipanno yadidaṃ..., Ā-*āhuneyyo*, PĀ-*pāhuneyyo*, DA-*dakkhiṇeyyo*, A-*añjalikaraṇīyo*, PU-[*anuttaraṃ*] *puññakkhettaṃ lokassa*).

De tels *mantra* sont courants dans toute l'Indochine bouddhique.

Le *yantra* circulaire de la Fig. 3 reproduit, en caractère kham, trente-deux fois les trois lettres MA A U[10] et neuf fois ce même

[10] Sur cette formule, voir *Le figuier à cinq branches*, pp. 102, 132, etc.

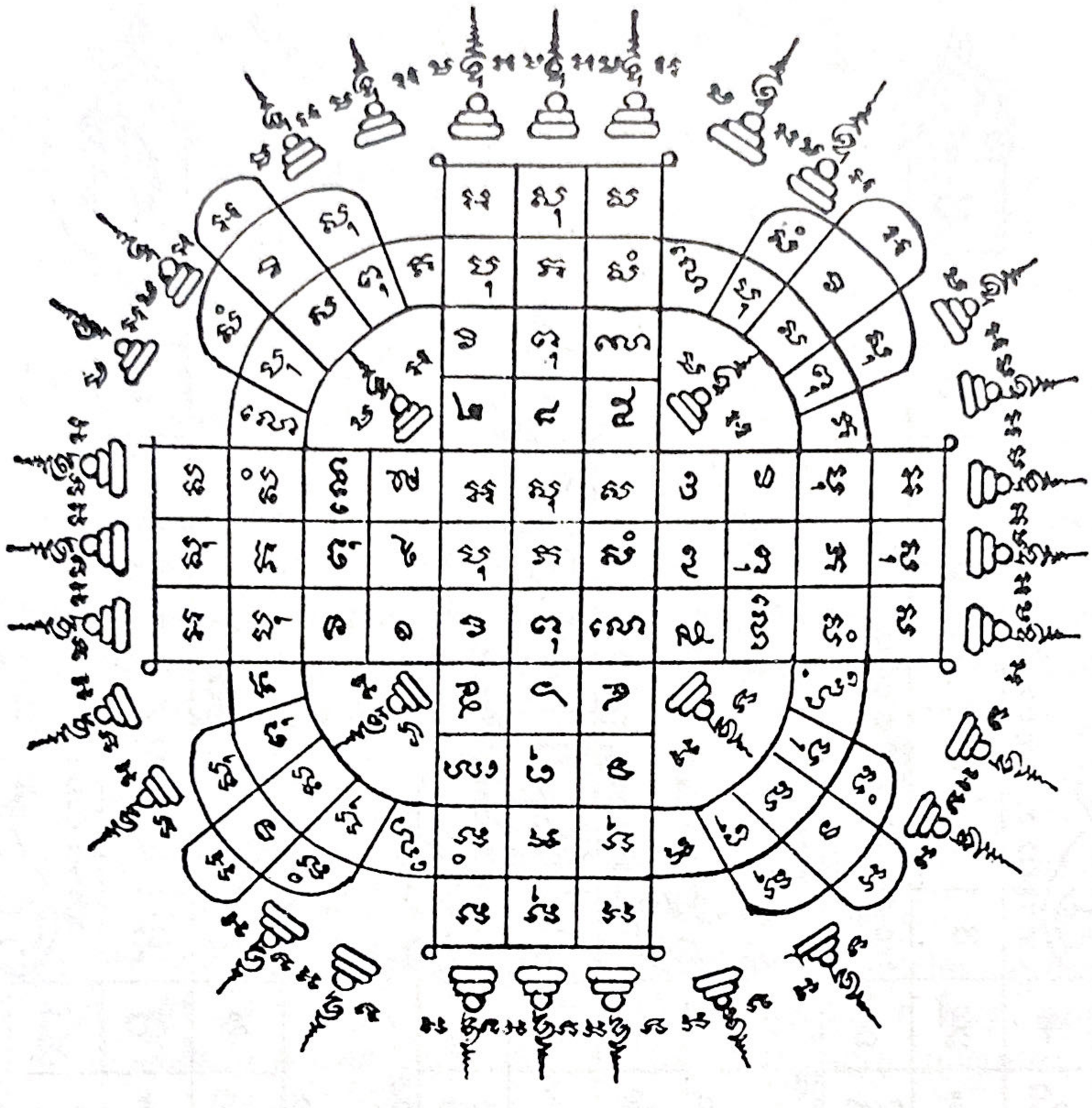


Figure 3.
(Extrait de *braḥ gămbhīr braḥ ved, chpăp biśeṣ*, Bangkok 2512, p. 110)

mantra des neuf noms du Bouddha (cinq fois inscrit dans un carré et quatre fois dans un triangle) qu'il faut lire ainsi :

Le même *mantra* peut en effet faire l'objet de dispositions diverses. Dans le *yantra* suivant (Fig. 4), en caractères tham du Laos, on retrouve les neuf lettres A SAṂ VI SU LO PU SA BU BHA, données symétriquement par rapport à la verticale d'un triangle :

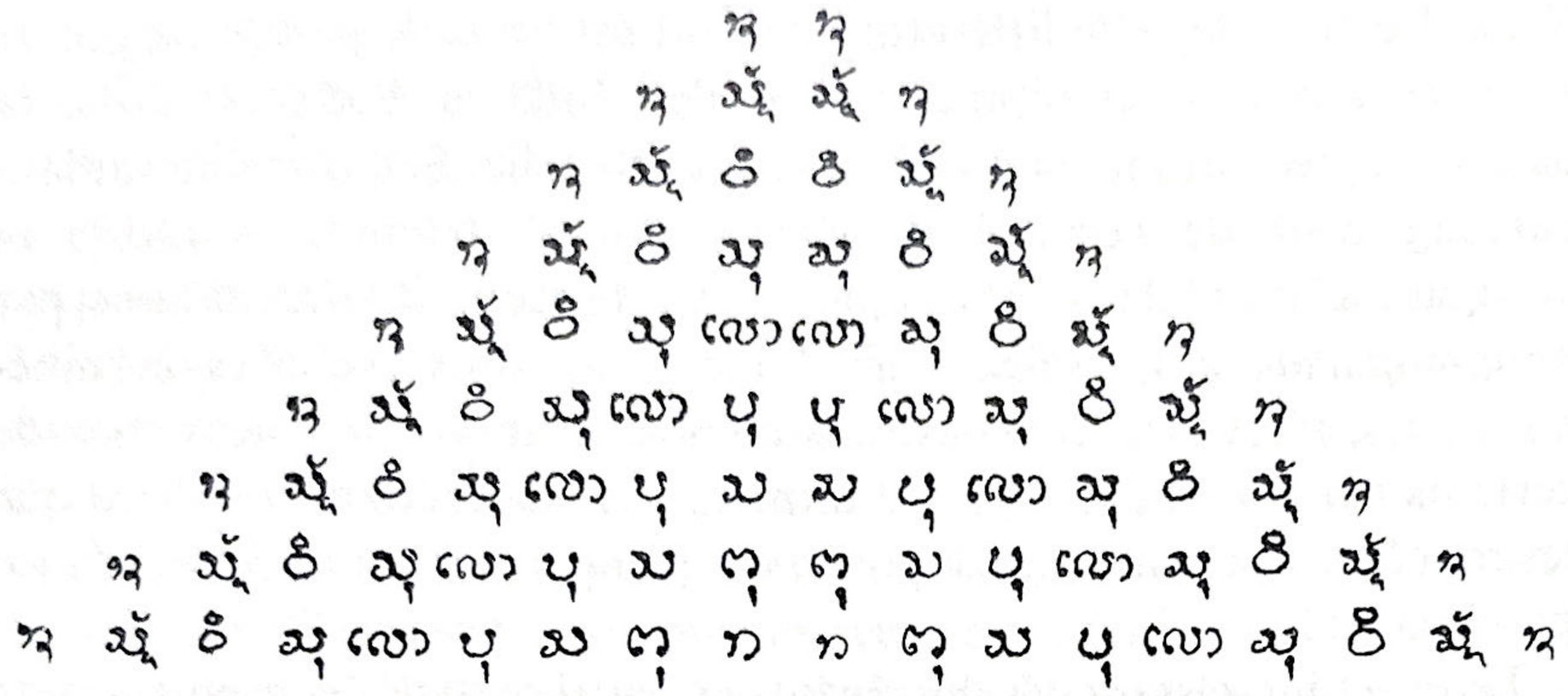


Figure 4.
(Extrait de *dămmaḥgāthā, văt bonbraḥnau*, Vientiane 2508, p. 24)

Il faut donc penser qu'une certaine partie au moins de la liturgie de ces peuples est la même et qu'ils ont des sources communes. De semblables relations ressortissant à d'autres domaines religieux sont connues[11]. En outre, cet air de famille qu'ont les diagrammes entre eux ne surprend qu'à moitié, car il existe, en pāli et en langues vernaculaires, une littérature en quelque sorte spécialisée dans l'emploi des *yantra*, donnant des éléments de commentaires sur ce sujet.

Cette littérature est connue par les fidèles des États bouddhistes indochinois sous le nom de «Veda». Son origine est hypothétique bien qu'elle soit probablement basée sur des originaux sanskrits. En Birmanie, où l'on a signalé in extremis ces *Vedaśāstra* avant leur retrait de la circulation, il s'agissait essentiellement, semble-t-il, de manuels relatifs à la cosmogonie, l'astrologie et la magie[12]. Mais en Thaïlande, où il existe des maisons d'édition spécialisées dans la publication des *gămbhīr braḥ ved* et où ce genre littéraire peut être examiné plus aisément, on peut voir qu'on est en présence de recueils de formules prises comme supports d'une symbolique occulte, qui contiennent cependant des explications de doctrine et des prescriptions religieuses. De ce fait, il n'est pas impossible que ce nom de Veda ne soit pas entièrement absurde et que les textes dont il s'agit aient un rapport, non pas directement avec les Mantras et les Brāhmaṇas antiques, mais avec les productions littéraires de l'Inde ultérieure qui furent et sont encore considérablement marquées par l'influence du

[11] *Ibidem*, p. 36 sqq.
[12] Voir notamment M. Bode, *The Pali Literature of Burma*, (repr. by the Burma Research Society, Rangoon 1965), p. 51.

Veda. Le nom de cette littérature peut, il est vrai, ne pas se rapporter à un corpus de textes précis, puisqu'en Inde le Veda est aussi la Science sacrée, antique, honorée en tant que telle. Signalons cependant l'arrangement de certains hymnes védiques en mots isolés, avec abrogation des règles euphoniques[13]. Ce procédé de «récitations par mots» (*padapāṭha*), rédigé sans doute à des fins scolaires et mnémoniques, n'est peut-être pas sans aucune relation avec l'existence de certains *mantra* en pāli hybride d'Indochine, difficiles à lire parce que les mots sont carrément juxtaposés, en quelque sorte sans concordance grammaticale.

Le point intéressant des documents en écriture thaïe est cependant de montrer clairement que cette littérature contient, dans l'ensemble, d'importantes considérations de doctrine placées dans une perspective bouddhique. Dès lors, on s'aperçoit que les collections religieuses non-canoniques en écriture khmère qui traitent pêle-mêle du bouddhisme, des *mantra* et des *yantra* (Photo 7), appartiennent en partie au même fonds, comme d'ailleurs d'autres textes comparables du Laos[14]. Une étude globale et comparative de ces *Vedaśāstra*, qui pourrait inclure également les ouvrages birmans, révélerait probablement un ensemble plus riche et plus nuancé, alimenté non seulement de prescriptions rituelles concernant les *yantra* et de croyances relevant sans doute du brāhmanisme, mais peut-être aussi d'emprunts à des écoles bouddhiques diverses, avec des additions plus ou moins tardives dues à l'influence theravādin.

On peut signaler une de ces œuvres en pāli qui jouit d'une popularité singulière. Il s'agit d'un texte intitulé *Ratanamālā* (ou *Ratthamālā*) comprenant 108 *gāthā* acrostiches en éloge au Triple Joyau. Les initiales de ces *gāthā* composent donc une formule dont les 108 lettres, ainsi prises chacune comme une entité indépendante, sont à la base de spéculations diverses. Le *yantra* birman de la Fig. 2 en est un exemple. Cet hommage aux Trois Joyaux compte trois parties (*buddhaguṇ*, *dhammaguṇ* et *sanghaguṇ*) de respectivement 56 lettres (*iti pi so* ...), 38 lettres (*svākkhāto* ...) et 14 lettres (*supaṭipanno* ...)[15]. Des versions du *Ratanamālā* sont connues en écriture khmère[16] et en écriture thaïe[17].

[13] *L'Inde classique*, II, Bibliothèque de l'EFEO, Hanoï 1953, p. 273.

[14] L. FINOT, «Recherches sur la littérature laotienne», *BEFEO* XVII, 5, Hanoi 1917, p. 76 sqq.

[15] Pour les stances au complet se reporter, par exemple, à *svtmnŤ chpăp hlvň*, Bangkok 2513, 10e éd., p. 219. Cf. Notes additionnelles, *infra*, p. 181.

[16] Manuscrits EFEO enregistrés sous les cotes : TC32, TL120, TK390, TK457.

[17] *braḥ găṃbhīŕ braḥ ved, dutiyprrb*, Bangkok 2516, p. 61 à p. 80. Voir également DEP SARIKABUT (*debý sārikpuTr*), *glĕtlăp saiyśāsTŕ*, Bangkok 2522, pp. 117 à 134.

Il en existe peut-être aussi en écriture birmane. Ce texte pourrait être attesté à Pagan, en effet, dans une inscription daté de 1442 A.D. L'épigraphe donne la liste d'une donation comprenant une importante collection d'ouvrages pālis et sanskrits, dont un *Rattamālā*. On a proposé[18] d'identifier ce *Rattamālā* avec un texte tantrique connu, inclus dans le canon tibétain[19] : le *Ratnamālā*. Mais il reste à comparer le contenu de ces différentes recensions, car il existe, surtout en sanskrit, de nombreux textes différents portant ce même nom.

Ce qu'il faut retenir, pour l'instant, c'est que le *mantra* de 56 lettres concernant l'hommage au Bienheureux est l'un des plus souvent rencontrés sous forme de *yantra*. Il donne lieu à des combinaisons infinies, impossibles à décoder si l'on n'en possède pas la grille, laquelle est un secret. Prenons comme exemple les deux carrés magiques suivants (Fig. 5) :

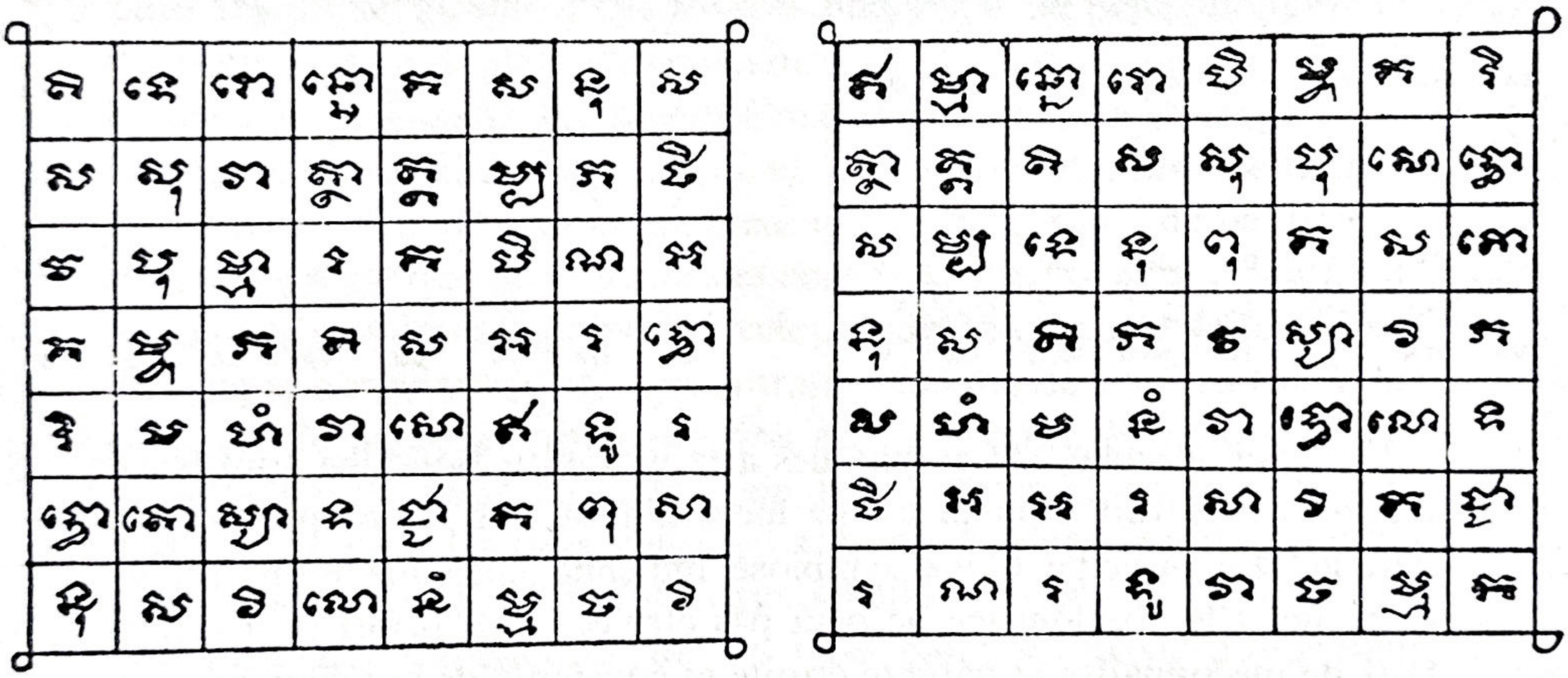


Figure 5.
(Extrait de *braḥ gămbhīr braḥ ved, chpăp biśeṣ*, Bangkok 2512, p. 112)

Le premier est composé de la formule : TI DE RO NNO GA SA NU SA SA SU VĀ TTHĀ TTA MPA BHA THI VA PU MMĀ RA GA PI ṆA A GA MBHU BHA TI SA A RA DDHO RI MA HAṂ VĀ SO I DŪ RA DDHO TO SSĀ DA JJĀ KA BU SĀ NU SA VI LO NAṂ MMA CA VI.

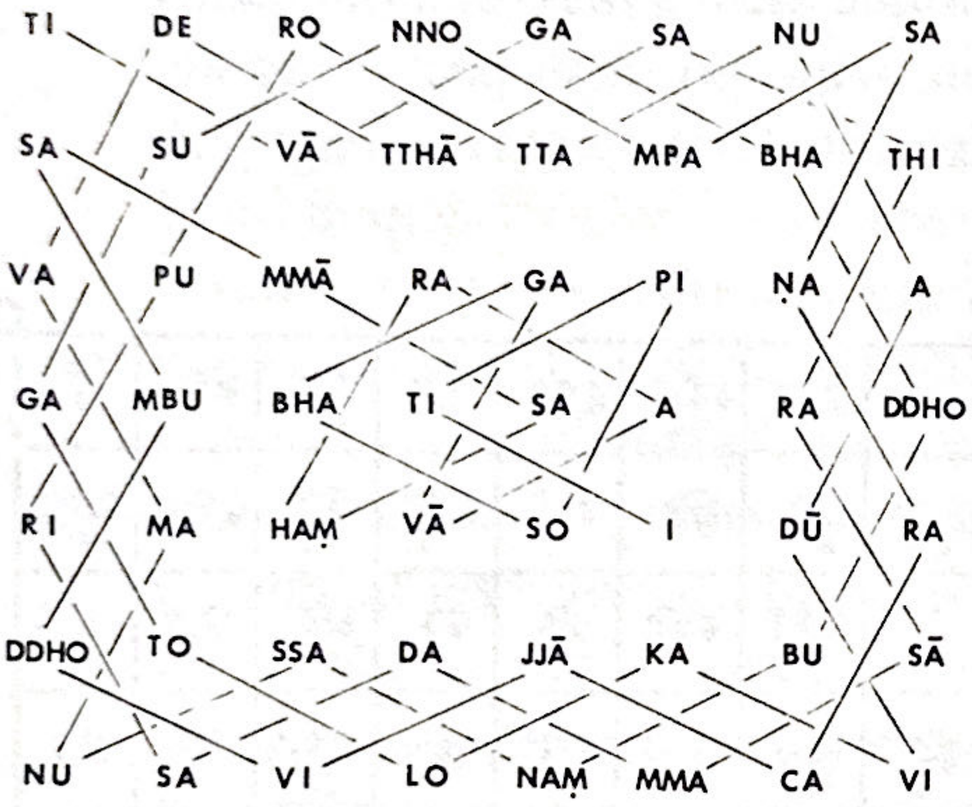
Le second est composé de la formule : I MMĀ NNO RO PI MBU GA RI TTHĀ TTA TI SA SU PU SO DDHO SA MPA DE NU BU

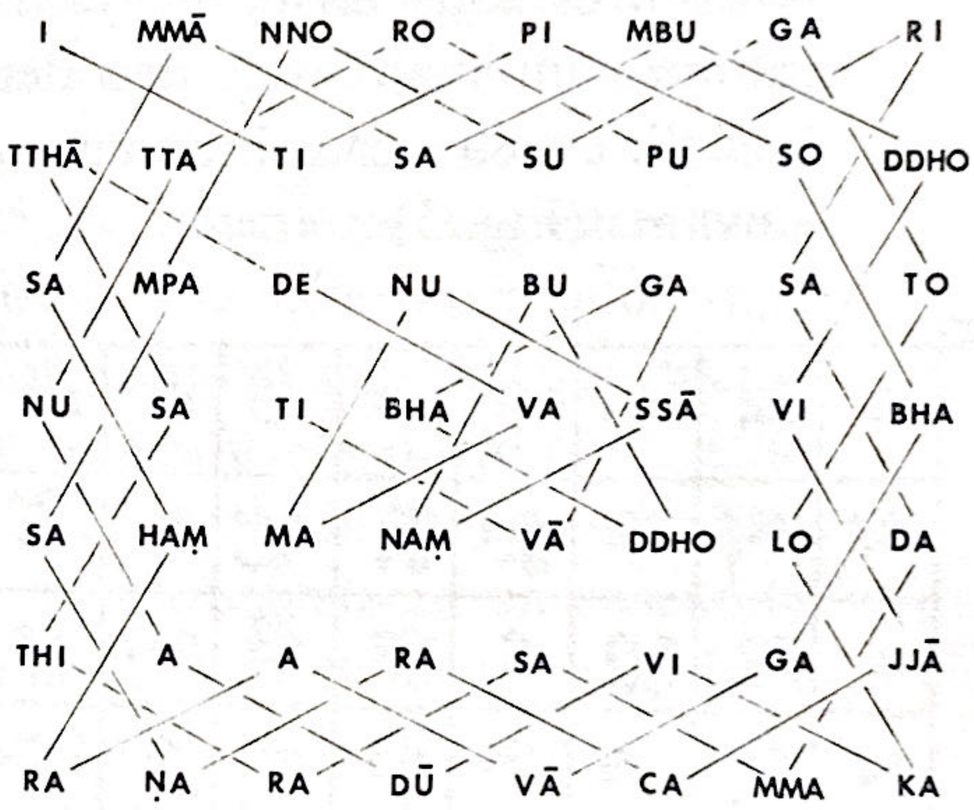
[18] M. Bode, *op. cit.*, p. 106; également, N.R. Ray, *Sanskrit Buddhism in Burma*, Amsterdam 1936, p. 37.

[19] *A complete catalogue of the tibetan buddhist canons*: *Bkaḥ-ḥgyur and Bstan-ḥgyur*; Tôhoku Imperial University, nº 389, 2384, 2048, 3901.

GA SA TO NU SA TI BHA VA SSĀ VI BHA SA HAṂ MA NAṂ VĀ DDHO LO DA THI A A RA SĀ VI GA JJĀ RA ṆA RA DŪ VĀ CA MMA KA.

Ces deux formules sont à réciter chacune d'un trait par l'utilisateur du *yantra*, mais n'ont rigoureusement aucun sens. A moins que la clé n'en soit révélée. En effet, il s'agit de la stance *iti pi so bhagavā arahaṃ* ..., qui contient les 56 vertus *(guṇ)* du Bienheureux, comme nous l'avons vu (*supra*, p. 162). Dans le premier diagramme, la stance est donnée à rebours, mais elle est à l'endroit dans le second. Elle peut être retrouvée à l'aide des grilles suivantes :





De telles spéculations graphiques à la gloire du Bouddha sont-elles forcément le fruit d'un plaquage local hindou sur un corpus bouddhique? Le principe d'une symbiose indienne ancienne entre l'hindouisme et le bouddhisme ne peut pas être écarté à priori et il serait faux de méconnaître la parenté étroite et constante de ces deux formes religieuses. Par l'hétérogénéité même de ses sources, l'enseignement du Bouddha a pu facilement être pénétré par l'hindouisme au sein duquel, d'ailleurs, il est dans une certaine mesure retourné, avant de décliner puis de disparaître en Inde. Dans une telle optique, les *Vedaśāstra* pourraient représenter un volet de cette marche régressive de la pensée bouddhique indienne, qui a duré parce qu'il s'est fixé hors de l'Inde.

Mais si l'étude de ces textes dits «Veda» apparaît dans tous les cas indispensable, ils rendent cependant mal compte de certaines valeurs parfois subtiles contenues dans les *yantra* qui sont des figures vivantes et par conséquent sujets à des variations. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, de telles variations ne sont jamais sans valeur, même lorsqu'elles sont consécutives à ce qui paraît être un oubli, voire une

erreur de lecture. En fait, si la plupart des diagrammes magiques sont effectivement la copie d'un modèle ancien consacré par l'usage et les textes, cette copie n'est jamais l'œuvre d'un simple copiste : elle est l'objet des soins d'un maître en *yantra (grū yant)* qui en opère la transcription dans un état psychosomatique proche de la transe, devant un autel, en prononçant des *mantra*, à l'aide de l'extrémité d'un bâtonnet de santal allumé trempée dans une encre consacrée. Dans ces conditions, on comprend qu'une variante ne peut être tenue pour le fait d'une simple distraction : elle prend la signification d'un signe-force qui spécialise le diagramme et contribue à son pouvoir. Cette tendance vers une œuvre unique se remarque davantage lorsque la composition d'un *yantra* n'emprunte délibérément aux sources écrites que les formules et les idées, laissant pour le reste la place à une véritable création personnelle. En effet, un maître en *yantra* peut encore recourir pour ses transcriptions à des sources provenant de perceptions hallucinatoires. Il faut avoir connaissance de cela pour comprendre la manière selon laquelle furent peut-être établis à l'origine les diagrammes qui servent de modèles aujourd'hui et qui conservent parfois le nom de leur auteur. On devient maître en *yantra* à la suite d'une période d'enseignement que couronnent des épreuves initiatiques et au cours de laquelle le postulant apprend à développer un phénomène de formation psychique survenant par la concentration intense de ses facultés. Voici un exemple de cette expérience pris au Cambodge. Il vaut, dans ses grandes lignes, pour l'ensemble du pays khmer et également, sans restrictions, pour les pays voisins. La nécessité d'une initiation auprès d'un maître et la condition de visions hallucinatoires est en effet une constante des expériences de ce type dans les pays d'Indochine bouddhique.

Le Grū Theng Eng († 18 mai 1974) naquit en 1907 à Bak Prea, dans la province de Battambang, puis vint s'installer avec ses parents, quatorze ans plus tard, dans les environs de Phnom Penh, au village de Toek Laak. Après son mariage, il décida, à l'âge de 28 ans, de se rendre sur le mont Damrei Roniel, dans le district d'Ang Ta Som (Ta Kèo), afin d'être initié par l'*ācāry* Uong au «chemin de gauche» *(phlūv chveň)* [20], autrement dit, à la science des *mantra* et des *yantra*. Sur les vingt-huit candidats que l'*ācāry* Uong entreprit de former en même temps, il fut le seul à obtenir dans le premier mois «l'ouverture du

[20] Sur cette question, voir F. Bizot, *La grotte de la naissance*, Recherches sur le bouddhisme khmer, II., BEFEO 1980, p. 234.

chemin», c'est-à-dire la faculté de pouvoir sortir de son corps en esprit. Dans un premier temps, explique en effet le Grū Theng Eng, l'*ācāry* s'attache par le pouvoir de sa propre concentration à libérer le *viññāṇ* de son disciple, car c'est de cette manière que doit avoir lieu le voyage initiatique au cours duquel le postulant rencontre le grand maître (*grū dhaṃ*), le propre maître de l'*ācāry*, le véritable initiateur au mystère des lettres et des *yantra*, et dont le nom n'est communiqué qu'aux membres de la même lignée initiatique. A la fin de son apprentissage, le jeune Theng Eng fut alors engagé par l'*ācāry* à prendre place sur une sorte de «pierre molle» placée dans le fond humide et obscure d'une caverne profonde, ce qu'il fit selon la posture convenable qui lui avait été enseignée : assis sur les talons, les coudes sur les genoux, les poings fermés soutenant le menton, la bouche prononçant des *mantra*. Il resta ainsi sept jours dans le noir, seul, sans manger, buvant seulement l'eau infiltrée dans une sorte de réservoir naturel à proximité de lui. C'est au terme de cette épreuve de sept jours, qui semble avoir été pour lui une expérience traumatisante, qu'il ressentit un formidable engourdissement accompagné d'un brusque transport de tout son être vers le haut. Le Grū Theng Eng explique alors qu'il traversa les séjours célestes et qu'il fut au bout du parcours en présence du maître mystique avec lequel il allait rester en contact intime et régulier sa vie durant. C'est au cours de semblables voyages et aux pieds de ce maître mystérieux que les plus anciens formulaires furent par la suite mis à sa disposition et que des *yantra* en lettres d'or furent tracés devant ses yeux. De retour dans son village de Toek Laak, le Grū Theng Eng put «recopier» de cette manière un grand nombre de *yantra* qui établirent sa notoriété auprès des guerriers «*issara*» à qui il apporta son aide occulte dans leur lutte contre les soldats français. Il est amusant de noter qu'il participa, quoi qu'en eussent ses relations indépendantistes, à un concours organisé par la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge, présentant ainsi à l'administration du Protectorat un recueil complet des *yantra* dont se servaient les maquisards... Ce recueil dont des extraits traduits sont donnés plus loin, fut enregistré le 2 juin 1950 sous la cote CMC 51.009 et lui valut la troisième place.

Un *yantra* créé sur la base d'hallucinations conscientes peut être remarquable par sa plus ou moins grande cohérence dans la citation d'un *mantra* ou l'exécution d'un dessin, mais en tout état de cause il participe indirectement aux mêmes sources que celles des compositions copiées dans un manuel. On est évidemment en présence d'un même

type de représentations et des mêmes valeurs. En dehors de ce qu'apporte l'intervention personnelle du maître, l'influence attribuée au *yantra* est d'ailleurs, dans les deux cas, fonction d'un raisonnement analogique basé en quelque sorte sur les lois d'une magie de sympathie : on figure le nom d'un héros du *Rāmāyaṇa* (Nārāy, Rām, Bibhek, Hanumān, etc.)[21] pour s'attacher son pouvoir ; on dessine les flèches de Rām ou l'hélice de Bhaganes[22] comme emblème de protection ; on brandit une représentation de *nāi* Kaṅhīṅ, déesse de la terre, pour mettre en fuite l'ennemi (Photo 8) ; on trace le labyrinthe de la formule *iti pi so* (*supra*, p. 164) afin d'égarer d'éventuels poursuivants, etc.

Il existe cependant un autre type de référence qui joue dans les scénarios de protection un rôle aussi privilégié que celui dont il jouit dans la conception et les idées du bouddhisme mahānikāy : la genèse de l'embryon et le mystère de l'enfantement[23]. En effet, les principes de conservation, de protection, d'accroissement, de transformation, qui régissent en secret la vie embryonnaire fournissent précisément l'archétype des forces que le maître en *yantra* vise à capter et à mettre en œuvre. Les *mantra* MA A U (*supra*, Fig. 3), NA MO BU DDHĀ YA (*supra*, Fig. 1), SAṂ VI DHĀ PU KA YA PA[24], A PA MA CU PA, DI MAṂ SAṂ AṂ U[25], NA MA BA DA[26], NA MA A U[27], la liste alphabétique des 33 consonnes[28] et celle des 19 voyelles[29], etc., ne sont pas autre chose que les facteurs premiers de l'univers intra-utérin. Il est du reste inutile d'insister sur la valeur de l'initiation qu'a subie le Gru Theng Eng et dont le caractère de régression utérine et de renaissance est évident (position fœtale du postulant, obscurité et humidité utérine du lieu, liquide amniotique déposé dans le réservoir, mollesse fécale du siège figurant les intestins de la mère). Mais de telles explications sont généralement tues, même à l'utilisateur d'un *yantra*. Or, dans les notices que le Grū Theng Eng a remises avec son recueil,

[21] Sur ces héros et leur pouvoir dans l'épopée khmère (comme vraisemblablement dans l'épopée thaïe), voir F. Bizot, *Histoire du Reamker*, Phnom Penh 1973 ; également S. Pou, *Études sur le Rāmkerti*, PEFEO, Paris 1977.

[22] La garde des reliques du Bienheureux aurait été confiée à une telle hélice mise en mouvement. Cette hélice infranchissable est attribuée à Bhaganes (le dieu Ganeśa), grand maître en magie.

[23] Sur cette question voir plus particulièrement *La grotte de la naissance*, *op. cit.*

[24] Voir *Le figuier à cinq branches*, *op. cit.*, p. 79.

[25] *Ibidem*, p. 101.

[26] *Ibidem*, p. 141

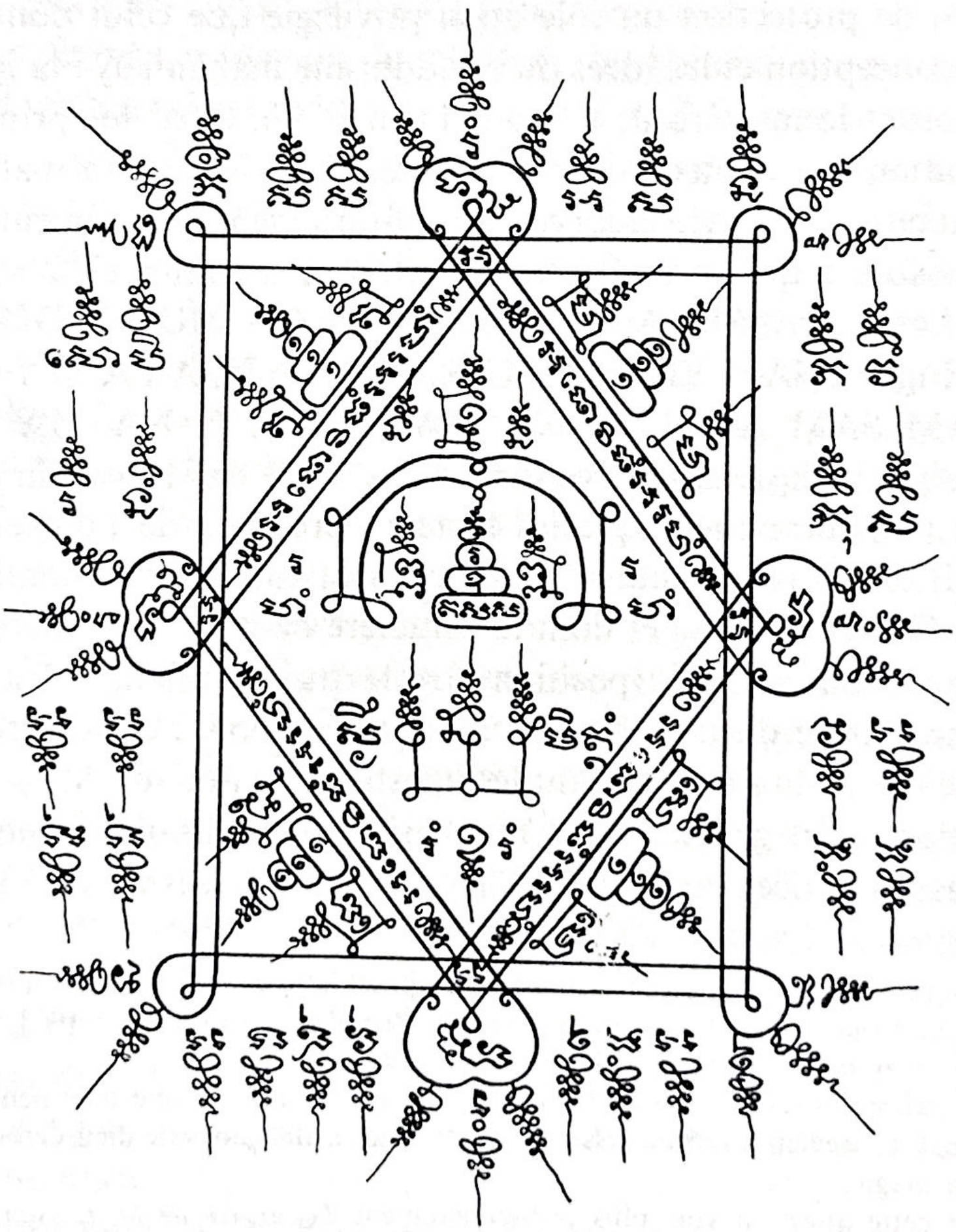
[27] *Ibidem*, p. 124.

[28] *Ibidem*, p. 100.

[29] Voir *La grotte de la naissance*, *op. cit.*, p. 252.

on trouve des indications tout à fait insolites concernant un enseignement ésotérique rarement divulgué. En voici un choix de traduction. Ces commentaires[30] permettent de se faire une première idée sur la forme du raisonnement, sur le tour hardi de certaines associations symboliques, sur la manière dont un lien s'établit entre une lettre et un mot, sur l'utilisation parfois confondante du pouvoir occulte, bref, sur le processus secret des idées et les valeurs idéales implicitement contenues dans ces *yantra* bouddhiques d'Indochine.

[Le *yantra* du globe de cristal de la naissance]



Voici le *yantra* du globe de cristal[31] de la naissance. Rares sont les personnes qui en ont connaissance. Le corps [de l'embryon] établi

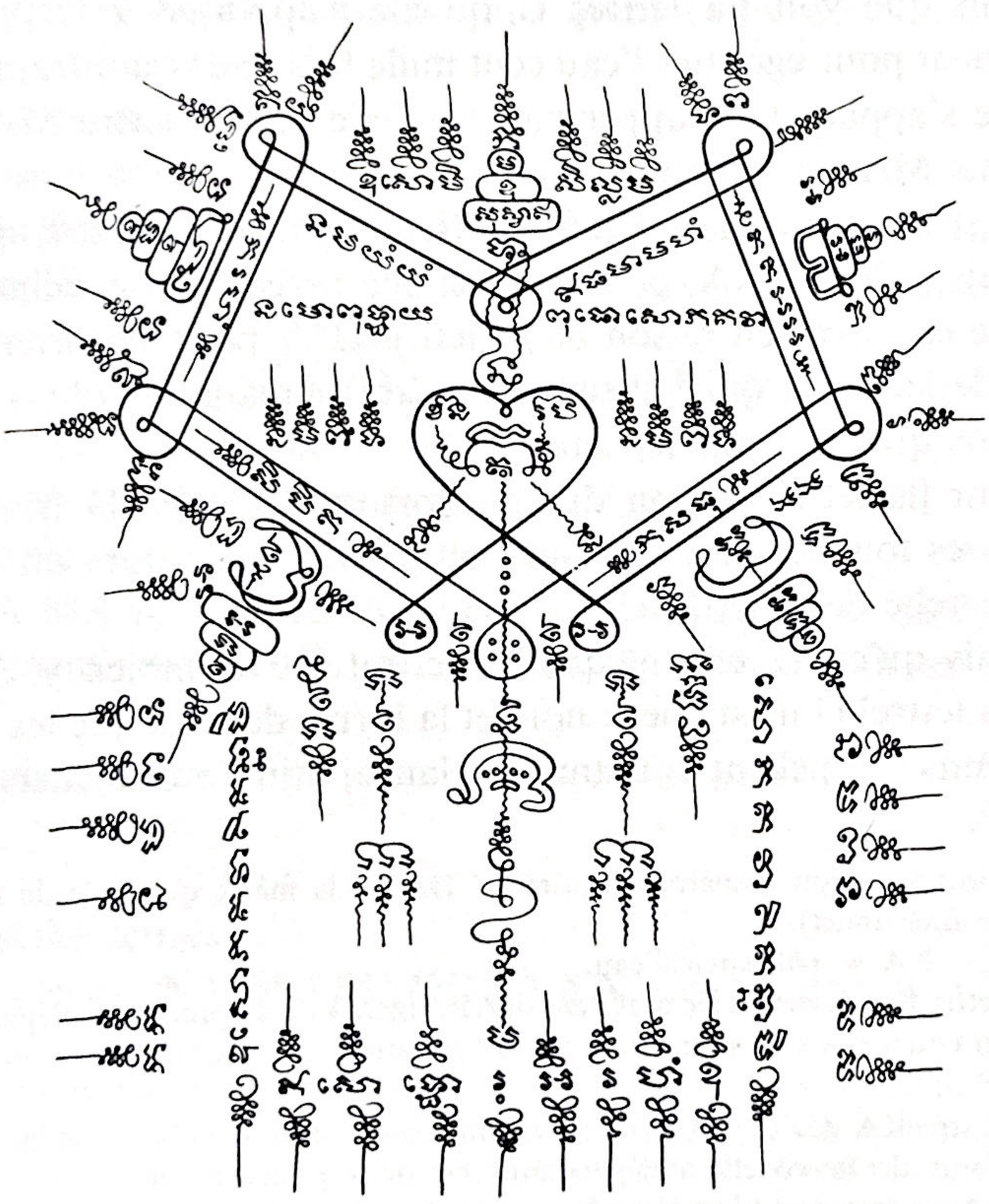
[30] Voir la translittération *in fine*.

[31] Sur le globe de cristal, voir *Le figuier à cinq branches*, *op. cit.*, pp. 41, 74, etc.

dans la matrice maternelle serait anéanti par maints sortilèges sans l'existence de ce *yantra* et ne saurait [parvenir à] la naissance.

Faire de ce *yantra* un *kathā*[32] à mettre en bouche ou un foulard, et pénétrer dans l'encerclement sans crainte : on ne saurait mourir. Répéter[33] les formules en rouge[34]. Ne pas garder ce *yantra* sur soi [quand on est] avec une femme ou dans les lieux d'aisances.

[Le *yantra* de la lettre DA]



— *kammaṭṭhān*! Ô existence, euy! La naissance provient de cette lettre [DA]. [Cela est] très profond… Je vous demande pardon à tous, hommes et femmes, que je considère comme pères et mères, [car] je vais expliquer [cette question de] la naissance.

[32] *Kathā* désigne généralement un support constitué d'une petite feuille d'argent, d'or, de cuivre ou de plomb, destinée à être roulée ou fondue et sur aquelle on grave au préalable des formules.

[33] *bhāvanā* désigne ici un procédé de création mentale basé sur la répétition d'une lettre ou d'une formule ; l'expression est synonyme de *dandeñ*, répéter, ressasser.

[34] Les *yantra* peuvent être composés avec des encres de différentes couleurs.

Voici le *yantra* de la lettre DA. Rares sont les personnes qui en ont connaissance. En khmer, on dit que cette lettre DA se trouve dans l'U DA [35] maternel. Tous les êtres naissent immobiles dans cette lettre DA. [La lettre DA] fait s'écouler l'eau des souillures qui va imbiber la lettre KA [36]. La lettre KA [37] s'applique à retenir l'eau des souillures; ainsi on l'appelle KA [38] : la forme et le nom naissent.

— De quoi la forme et le nom naissent-ils?

— Ils proviennent de la lettre U [39].

— Mais que voit [la lettre] U qu'elle s'applique à frapper [40] inlassablement pour égoutter l'eau cent mille fois? Sur quoi frappe-t-elle?

— Elle s'applique à frapper parce qu'elle voit la lettre MA.

— Mais MA est le nom de quoi?

— C'est le nom de la porte [41] ; ainsi s'applique-t-elle à frapper.

— Mais la lettre MA, pourquoi est-elle rayée en son milieu [42]?

— Elle est rayée en raison de la lettre Ū [43], pour rappeler le trou, l'entrée de la porte, qui fait naître les êtres dans le monde.

— Mais qu'est-ce que [la lettre] Ū?

— Pour [la lettre] Ū, on dit que lorsque la lettre U frappe [44] de nombreuses fois pendant dix, onze ou douze mois, alors un être sort à la recherche de la lettre Ū [45].

— Mais qu'est-ce encore que [la lettre] Ū? Combien y en a-t-il?

— [La lettre] Ū n'est que le nom et la forme de celui que les hommes et les femmes appellent couramment [ainsi] afin de discerner petits et grands [46].

[35] La prononciation khmère des lettres U DA est la même que celle du mot *udara*, le ventre (*r* final muet).

[36] DA + KA = pāli *daka*, l'eau.

[37] La lettre KA devient ici le mot *kak*, durcir, figer. Voir ce processus d'épaississement de l'eau au cours des sept premiers jours de gestation, dans *Le figuier à cinq branches*, p. 86.

[38] La lettre KA devient ici le mot *ka*, commencer un travail, une œuvre.

[39] Il s'agit de la voyelle indépendante U, mais pourvue du *trīsabd*, c'est-à-dire prononcée avec une occlusion glottale, comme le groupe *uk*.

[40] La lettre U devient ici le mot *uk*, frapper, battre, agiter.

[41] *dvār magg*, de: *dvār* (ouverture) et *magg* (voie, chemin), abréviation du pāli *passāvamagga* (l'urètre) et *vaccamagga* (l'anus); *dvār magg* désigne donc l'orifice de l'anus ou de l'urètre et ici, par extension, l'organe sexuel féminin. Cf. Notes add., *infra*, p. 181.

[42] La lettre MA, en effet, équivaut en quelque sorte à la lettre PA, mais avec en plus un trait horizontal médian.

[43] Il s'agit de la voyelle indépendante Ū, mais pourvue, si l'on veut, du signe placé sur la voyelle indépendante I, c'est-à-dire prononcée comme le groupe *uv*.

[44] Le verbe frapper est figuré dans le texte par le signe de répétition «2» placé après U.

[45] La lettre Ū devient ici le mot *uv*, le père.

[46] Le mot *uv*, père, est une dénomination que l'on donne aux personnes âgées, ou dignes de respect, même si elles n'ont pas d'enfant.

— Si maintenant l'on cherche parmi les qualités élémentaires pour voir l'origine : où se trouve la lettre Ū ?

— Elle se trouve dans le pieu[47].

— Où est le pieu ?

— Je demande pardon : à la lettre KA on met le pied[48] de ṬA : ḲTA[49]. C'est le fondement[50] de la religion[51], le fondement du monde, le fondement des mérites et des fautes[52].

— Cette lettre a-t-elle des qualités et des propriétés ? Lesquelles ? Donne-t-elle seulement naissance aux hommes ou donne-t-elle encore naissance à autre chose ?

— Cela ne manque point.

— A quoi donc ?

— Elle donne naissance au Bouddha, au Dhamma et au Saṅgha, aux livres du *Sūtr*, du *Vinay* et de l'*Abhidhamm*, ainsi qu'aux formules magiques ; [tout] vient des 3 lettres U Ū MA.

— A quoi KA donne-t-il naissance que la lettre KHA se trouve dans le *yantra* ? D'où vient-elle ?

— La lettre KHA est les 5 agrégats[53].

— Quelles en sont les lettres ?

— NA MA BA DA KHA[54] ; ces 5 [lettres] ont pour nom : élément terre, élément vent, élément eau, élément feu, élément air ; ce qui fait 5 en tout.

— Mais qui donne naissance à ces 5 agrégats ? N'y a-t-il aucune [lettre] ?

— Si

— Quelles lettres ?

— Les lettres NA MO BU DDHĀ YA. Ces 5 lettres sont les vertus

[47] *gol*, poteau, borne, pieu, mais aussi, cause, source, principe, fondement, base, assise. Comme l'image désigne ici le membre viril, elle se rapporte plutôt à un pieu. Mais en tant qu'organe de la reproduction, elle évoque la source, le fondement (du genre humain). En ce sens, ce fondement est aussi constitué de trois parties (à l'instar du fondement de la religion et de celui des mérites et des fautes énoncés ci-après) : le pénis et les deux testicules.

[48] Soit la consonne ṬA dans sa forme souscrite.

[49] *kṭa*, le membre viril.

[50] *gol* (voir note 47 ci-dessus).

[51] *golasāsanā* ; il y en a trois : *sabbapāpassa akaraṇaṃ* (ne commettre aucune faute), *kusalassūpasampadā* (acquérir des mérites), *sacittapariyodapanaṃ* (purifier son cœur).

[52] *golapuṇyapāpa* ; il y en a trois : *alobha*, *adosa*, *amoha* (non-convoitise, non-haine, non-égarement).

[53] KHA est l'initiale de *khandh*, l'agrégat.

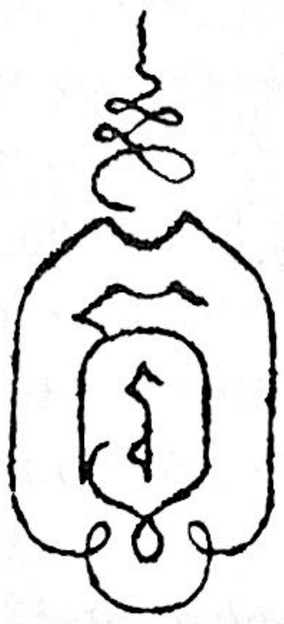
[54] Sur les quatre premières lettres qui désignent les quatre éléments, voir *Le figuier à cinq branches*, *op. cit.*, p. 141.

des 5 Bouddha ; elles sont aussi les vertus des éléments qui aident, protègent, secourent, sauvent les êtres qui ont foi [en elles]. Elles aident les êtres qui [les] vénèrent, affranchissent immanquablement de la douleur [ceux] qui ont foi [en elles].

— Mais pourquoi y a-t-il aussi les lettres BA RA [GA] dans le *yantra* ?

— Ô *lok*[55], euy, *lok* ! Ces lettres BA RA GA[56] ont une vertu très lourde. Je vais vous l'expliquer. Appliquez-vous à bien écouter, que ce soit clair, que vous ne confondiez pas.

Voici :



La lettre RA est la forme de l'être, de nous qui prenons naissance dans la matrice maternelle, c'est-à-dire dans cette lettre GA[57].

— Et [la lettre] BA ?

— [La lettre] BA, c'est celle qui «soutient[58] la matrice[59] maternelle en l'aidant à étreindre et à porter l'être — ou l'embryon — afin [d'éviter] qu'il soit expulsé, qu'il brise le fil du courant d'existence[60] et tombe par la porte MA, causant la mort de la mère et de l'enfant. Voilà pourquoi la lettre BA aide à envelopper [l'embryon] de l'extérieur : ce qu'on appelle «soutenir le ventre»[61]. Cette lettre BA ne se lasse pas dans son travail de soutien[62] : elle apporte son soutien à tous sans faire de distinction, [fournissant] la ration de vivres jusqu'au terme des jours et des mois, jusqu'à la naissance. C'est pour cette raison que les

[55] Expression respectueuse employée vis-à-vis d'un supérieur ou d'un égal lorsqu'on s'adresse à lui.

[56] BA RA GA = GA RA BA (skt. *garbha*, matrice, foetus).

[57] GA, initiale de *garbh* ; le diagramme montre la lettre RA, initiale de *rūp*, à l'intérieur de la lettre GA, laquelle se trouve à l'intérieur de la lettre BA.

[58] La lettre BA devient ici le mot *ba*, soutenir, prendre en charge, supporter, recevoir, prendre soin, protéger.

[59] *ba garbh* (*ba* + matrice), expression qui signifie «être enceinte».

[60] *khsè bhavaṅg*

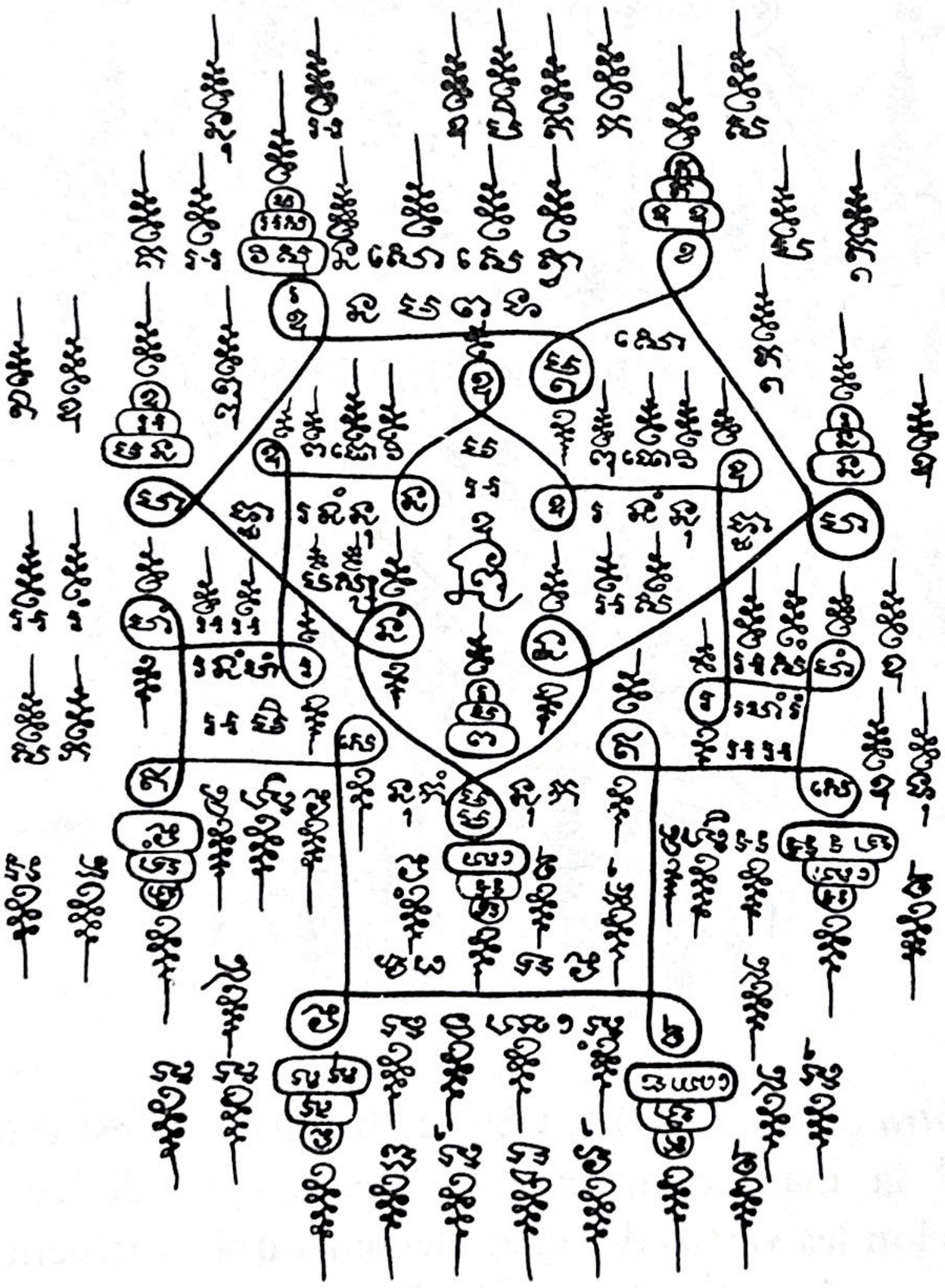
[61] *ba boḥ* (ba + ventre) signifie également «être enceinte».

[62] Rendu dans le texte par BA (et non *ba*).

maîtres en *kammaṭṭhān* connaissent les vertus élémentaires des lettres; ils croient en elles et les vénèrent afin d'affranchir aisément leur vie du danger.

Graver ce yantra sur un *kathā* à mettre en bouche puis avaler la salive pour avoir de la force; ou bien, en faire un foulard; comme l'on préfère. Choisir [dans ce yantra] une formule et la répéter. S'il n'est pas profané, ne pas craindre de mourir : les balles ne partent pas!

[Le *yantra* de la lettre NA]

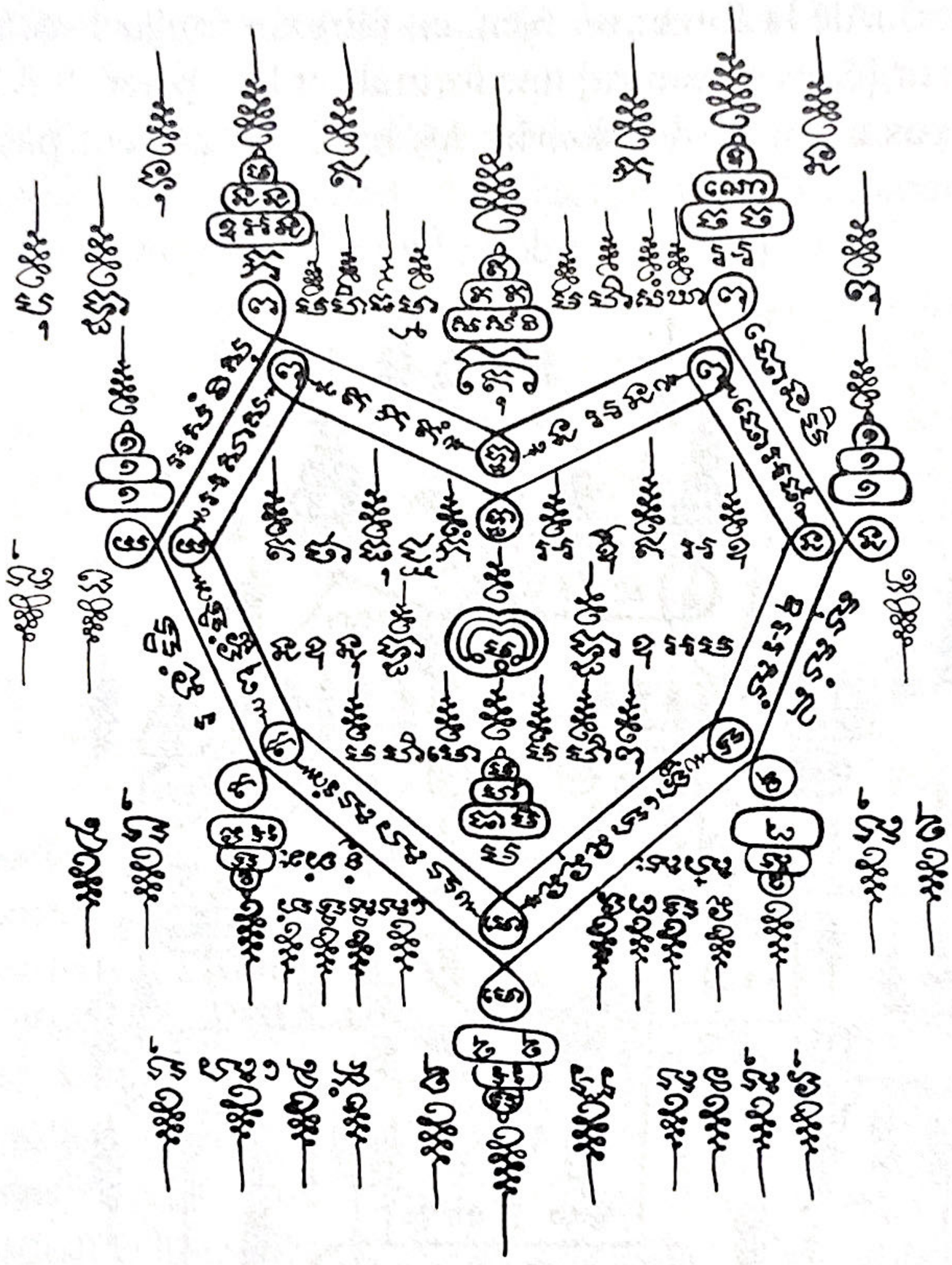


Voici le *yantra* de la lettre NA. Lorsque le corps suçotte le cordon placentaire[63] maternel, c'est ce *yantra* [de la lettre] NA qui enveloppe la lettre ṬA[64]. [La lettre] ṬA contient la substance nutritive. Ainsi la vertu du *yantra* [de la lettre] NA va envelopper la lettre ṬA afin de produire une substance nutritive savoureuse jusqu'à ce que l'embryon

[63] Voir *La grotte de la naissance*, *op. cit.*, p. 246.
[64] La lettre ṬA peut être mise ici pour *kṭa*, cf. *supra*, note 49.

prenne vie. Si l'on conserve et vénère [ce *yantra*] dans la maison, on obtient le bonheur. On peut aussi [l'utiliser] pour aller se battre.

[Le *yantra* de la lettre BA]



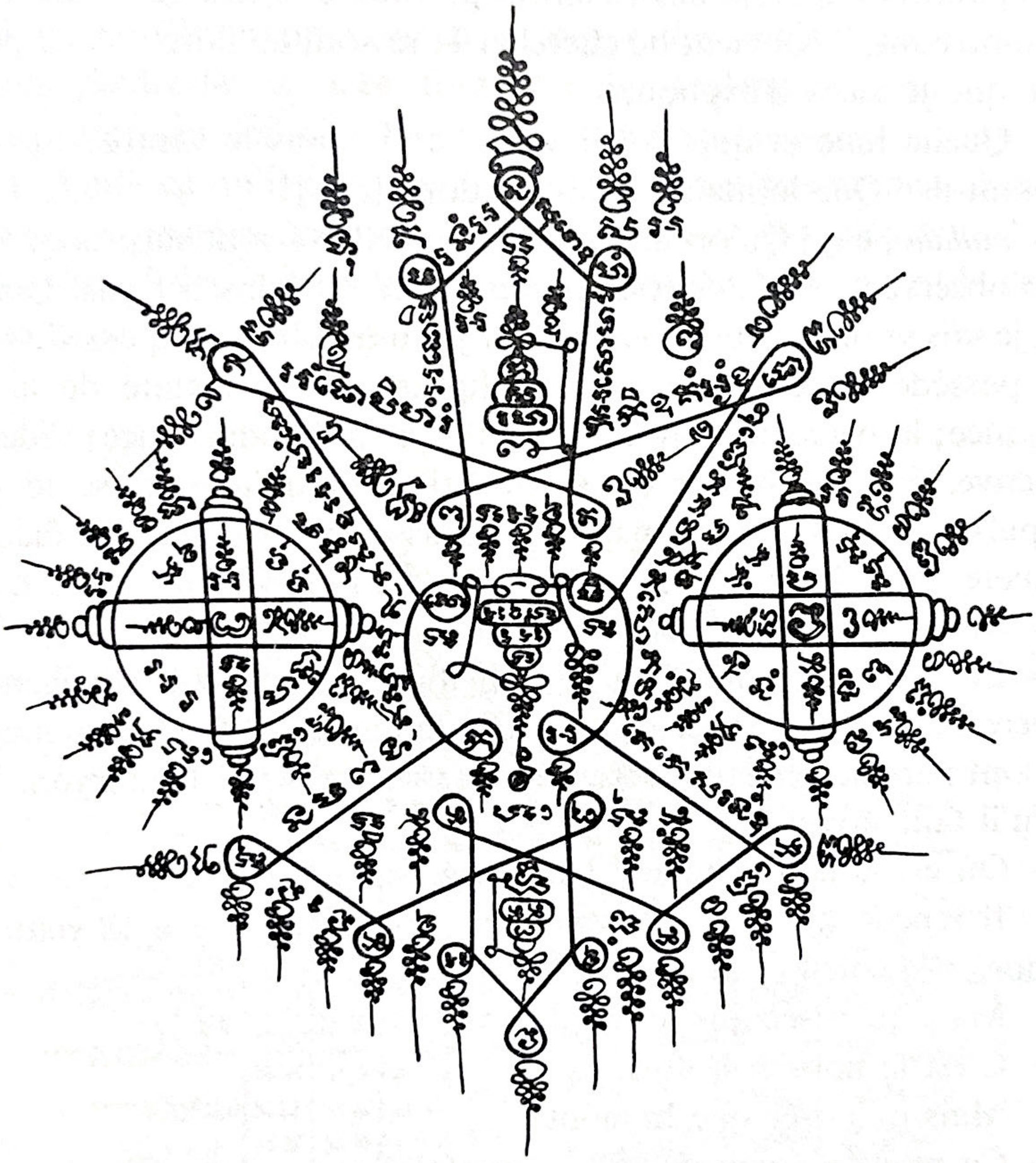
Voici le *yantra* de la lettre BA. C'est cette lettre qui est dite «prendre en charge»[65] la matrice maternelle. Les lettres [de ce *yantra*] se répartissent selon les vertus des cinq éléments qui protègent la matrice maternelle en sorte que l'embryon réside en paix jusqu'à la naissance. C'est pourquoi je prie toutes les personnes qui sont nées de connaître [le processus de] la naissance de la forme.

Il ne faut pas piétiner ou profaner dans les lieux d'aisances ces caractères khmers. La faute serait lourde ! On utilise ce *yantra* comme on veut. Mais que chacun sache : si ces lettres ne prenaient pas forme à l'intérieur [du ventre maternel] nous n'aurions rien [des organes

[65] *ba*, prendre en charge, soutenir, protéger ; cf. *supra*, notes 58, 59, 61.

nécessaires] pour que vive la forme. C'est parce que la raison est à l'intérieur que la forme peut vivre. Quant à la question de mourir ou de vivre, cela vient des actes de chacun.

[Le *yantra* de la lune claire]



Voici le *yantra* de la lune claire. Lorsque l'embryon est établi dans la matrice, il possède, à six mois, l'intelligence, la perception, l'idéation objective et l'impulsion, ainsi que les organes complets. Alors la vertu des 12 lettres MA BA NA U KA TA SA NA MO BU DDHĀ YA fait naître la lune à l'intérieur, afin que la force de l'intelligence, de la perception, de l'idéation objective et de l'impulsion, incubent; que ces 4 [facultés] se changent en les yeux de l'intelligence, la perception connaissante, l'idéation objective et l'impulsion; et que soit [ainsi] perçue la lumière du soleil et de la lune, évitant à l'embryon de

s'ennuyer et de sombrer dans une prostration mortelle. Car, rien n'est plus obscur que l'intérieur de ce lieu : c'est comme si [l'embryon] se trouvait dans l'enfer à 16 étages. L'être est en train de grouper la conscience, la perception, l'entendement et l'idéation objective, [cherchant à] se blottir ou à se nourrir par petites gorgées pour naître. Voilà pourquoi la vertu des 12 lettres produit le *yantra* de la lune claire.

Maintenant, il convient de chercher la raison, de faire voir la preuve de ce que je viens d'expliquer :

— Quelle lune et quel soleil sont établis dans le ventre? Sur quoi reposent-ils? Que le maître explique donc [cela]!

— *buddho*, euy! Qu'on ne soit pas surpris! Ne sont surpris que ceux qui n'observent pas [les prescriptions] et ne réfléchissent pas. Quant à moi, je sais vraiment. Ecoutez bien : il y a une mère; que possède-t-elle? Elle possède l'intelligence — l'intelligence est la faculté de la connaissance; la perception, pour noter l'objet de l'intelligence; l'idéation objective, pour se blottir ou se nourrir afin qu'apparaisse le goût; l'impulsion, pour cramponner ou embrasser ces 4 sortes [de facultés]. La mère est à l'extérieur et voit le soleil et la lune, jour et nuit.

— Mais cette vision repose sur quoi?

— Elle repose sur les yeux de l'intelligence. Quand l'intelligence de la mère s'exerce à l'extérieur, la perception enregistre les deux lumières qui sont pareillement transmises à l'intérieur, jusqu'à l'embryon. Voilà ce qu'il faut savoir.

— Où est le mont Sumè[66]? Il repose sur quoi?

— Il repose sur les flancs du mont, parce qu'il y a le vent pour supporter le soleil et la lune; je ne dis pas tout ...

— Mais qu'est-ce-que le mont Sumè?

— C'est le nom et la forme.

— Mais qu'est-ce-que le mont?

— Ce mont est une impressionnante allégorie : tous les êtres sont soumis à la naissance et cherchent un lieu pour que leur nom et leur forme naissent; on en compte cent mille *asaṅkheyy*[67] dans les 3 mondes, du paradis à 16 étages, du séjour du milieu jusqu'aux enfers. Tous les êtres — dont nous-mêmes — cherchent à se blottir dans ce mont pour que naissent le nom et la forme.

— Qu'appelle-t-on «mont *braḥ* Sumè»? Veux-tu l'expliquer clairement?

[66] *bhnaṃ braḥ sumè*, «le mont [qui est l']auguste sumè» (le *u* final de *sumeru* tombe en khmer et le *r* final muet allonge la voyelle de la syllabe précédente.

[67] *asaṅkheyy*, «nombre incalculable».

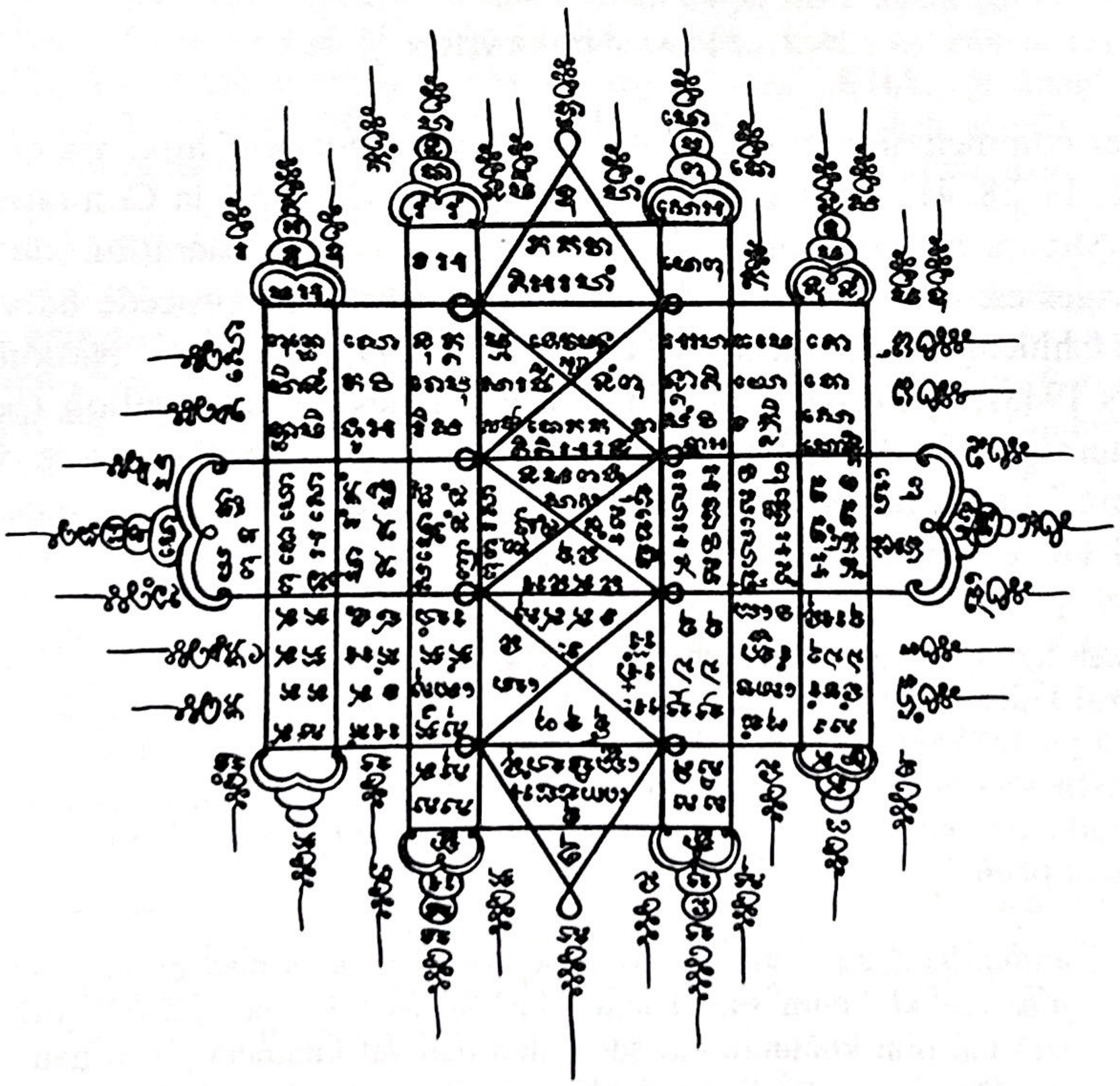
— Le mont, c'est la forme corporelle; *braḥ*, c'est la vertu du nom de la mère; *mè*[68], c'est la mère. S'il n'y a pas de mère, il n'y a ni être, ni faute, ni mérite, ni enfer, ni fantôme, ni discipline [religieuse], ni Auguste ayant atteint l'Eveil.

— Et ce *yantra* est la forme de quoi?

— Non! [Il représente] la vertu élémentaire des 12 lettres qui enveloppent l'embryon pour le protéger des actes mauvais qui lui feraient perdre la vie; c'est tout. Il s'agit seulement, pour les vertus élémentaires, de défendre [l'embryon] afin que naissent le nom et la forme. Voilà ce qu'il faut savoir. Qu'on ne soit pas surpris! Fin.

Ce *yantra* protège des ennemis de toutes sortes. En faire un turban ou un drapeau. Sélectionner des formules et les répéter pendant le combat qui se dénouera à souhait.

[Le yantra de l'enceinte de cristal]



[68] La prononciation de *sumè* porte sur la seconde syllabe, en effet; et *mè* signifie, la mère.

Voici le *yantra* de l'enceinte de cristal. Pourquoi lui a-t-on donné un tel nom? Parce que ce *yantra* est réservé pour la naissance des Bodhisattva ou des Arahantākhīṇāsrab[69]. Lorsqu'ils renaissent et viennent au monde dans la matrice d'une mère, c'est la puissance [de ce *yantra*] qui les fait naître, les aide, les protège, les soutient et leur évite de mourir dans la matrice maternelle; c'est tout. Elle garde les Seigneurs de tous les démérites qui les approchent. Voilà ce qu'il faut savoir.

Si l'on utilise [ce *yantra*], en faire un fanion ou un turban et en répéter les formules, la bouche fermée. Debout, fixer du regard les ennemis et répéter [les formules] en avançant [sur eux]. Arrivé, ouvrir la bouche et prononcer intérieurement [les formules]. Le canon des fusils [ennemis] éclatera. Excellent! Si on place [ce *yantra*] dans la maison et si on le vénère, on obtient le bonheur.

Translittération

Les commentaires traduits plus haut correspondent aux *yantra* des pages 14, 28, 41, 42, 56 et 61 du recueil 51.009 déposé à la Commission des Mœurs et Coutumes du Cambodge. La translittération de ces passages est donnée dans le même ordre et selon le procédé habituel (Au Chhieng, *Notice sur les caractères étrangers*, Imprimerie Nationale, Paris 1948); j'ai cependant conservé les signes de ponctuation (point d'interrogation, tiret, virgule, point, guillemet) adoptés par le Grū Theng Eng dans son texte, de même que l'usage tout aussi aberrant qu'il fait du *daṇḍaghāt* (´).

[14] neḥ hau yand' ṭuoṅ kev kuṃṇoet gī kra pugal' pān pradās' soḥ ḷoey, yand' neḥ kāl khluon nau knuṅ ġah mātā kuṃ pān tuo hand' neḥ dau phcāñ aṃboe kāṃm punmān buṃ pān koet ḷoey , e yand' neḥ oy dhvoe jā kaththā piem — ṛ kansèṅ saṃrāp' cūl knuṅ caṃṇom kam bhè ḷoey gī mī slāp' hoṅ / oy yak pāḷī tuo aksar kraham mak bhāvanā ,, mān srī ,, dau paṅgan' kum yok yand' neḥ dau phaṅ /

[28] ,,kāṃmaṭṭhan,, au — au jāttí yoeṅṅoey kuṃnoet koet mak bi tuo aksar neḥ i toe / jrau ṇās khñuṃm sūm khaa̋mā dos' ṭal as lok anak pūras' satrī duk' ṭuc jā mātā niṅ pita khñuṃm pāt sūmā dān pan yal kuṃṇoet / neḥ hau yand' tuo aksar ,,Da,, kra pul'gal' dāṃṅ hlāy pān juop bhup' pradās' ḷoey, e tuo ↑ [la flèche indique le caractère DA noté plus haut] neḥ hoey ṭè bāky khmè thā

[69] Forme hybride de *khīṇāsava|kṣīṇāśrava*, «celui qui a détruit les courants».

nau knuṅ ,,U DDA,, mātā,, satv dāṃṅ hlāy nau saṃṅaṃ cāp' paṭthisandi knaṅ tuo aksar ,,DA,, paṅhūr ḍik āsāvā ka' dhlāk' dau ṭak' [29] niṅ tuo aksar ,,KA,, — 2 tuo ,,Ka,, khaṃ dup' dik' āsāvāk' oy ṇiṅ nau pān oy jhmoḥ thā ,,Ka,, koet rūp niṅ nām ,,e rūp niṅ nām koet mak bī avīy ?? thā mak bī ,,tuo U,, coḥ U,, ghoeñ avīy? pān jā kaṃ U saṃr̈ak' ḍik rāp' sèn taṅ min ces' thuñ tran' sos' ?? toe U dau loe avīy?? gị mak bī khaṃ U ṭāy hètu ghoeñ tue ,,MA,, cos' ,,MA,, jā nām avīy ?? gị jā nām dhvā ,,māg',, pān jā khaṃ U cos' tuo ,,MA,, sot diet hetu thvī pān jā gūs' kantal ? pān jā gūs' ṭoempī paccay hetu ŕpas' tuo U oy caṃnāṃ ran' r̄ hetu dhvā ṭè saṃrāp' paṅkoet satv' knuṅ bhājjana: lok ,, coḥ Ū,, jā avīy ? thā Ū neḥ kāl ṇā tuo U — 2 croen taṅ juṃnuon 10 khè r̄ 11 khè 12 khè doebb satv ceñ mak rak tuo ,,Ū,, coḥ Ū jā avīy diet ? mān punmān ÿāṅ ? thā Ū kran' tè jā nāmm rūp tè pugal' pruḥ srī hau sap' thṅai kran' tè jā caṃṇāṃm tūcc daṃm tè punnoḥ / ,, peo rāp' knaṅ guṇnajāt viñ rak oy ghoeñ hetu thā , cos' tuo Ū nau traṅ ṇā ?? gị nau traṅ ,,gol,, e ṇā gol ? khñuṃm pād sūm doḥ gị tuo ,,KA,, ṭāk' joeṅ ,,ṬA,, KṬA,, gị gol sāsanā gol phèn ṭī gol puṇý pāp e tuo neḥ mān guṇn dhamŕ,, nāmm dhaḿr de ? jā avīy khlāḥ ? paṅkoet pān tè manus' de r̄ — 1 paṅkoet avīy pān diet ? thā pān mīn khvās',, iy khlāḥ ? paṅkoet pān braḥ bu — dhaḿr — saṃgh khāṃmbī brasūt — braḥ vinay , — ābbhidhamm, bram dāṃṅ man' āguṃ gāththā dāṃṅ hlāy mak bī tuo — 3 gị U — Ū — MA , ,,KA,, koet avīy pān jā ṭāk' tuo ,,KHA,, nau knuṅ yand' neḥ mak bī avīy ?? aks ,,KHA,, gị khān' ,,5,, tuo iy khlāḥ ? gị NA MO BA DA KHA ,, dāṃṅ — 5 neḥ gị mān nāmm khān' pattavīdhātu — viyodhāt — aposadhātu , ṭejjodhātu — ākāssadhātu ,, ruom trūv jā — 5 , coḥ avīy paṅkoet khānd' — 5 neḥ? mān de? mān, tuo avīy khlāḥ ? [30] gị tuo ,,NA MO BU DDHĀ YA,, , e tuo dāṃṅ — 5 neḥ gị tuo guṇ braḥ bu dāṃṅ — 5 braḥ aṅg de toe ,, hau guṇn dhātu viñ de saṃrāp juoy uppatthāṃm gāṃm bā juoy sroc sraṅ satv ṭè mān juṃnoe hoey satv pān gorupd pūjā hoey trūv tè juoy ṭos' duk' knuṅ kā jioe / la ,, coḥ tuo aksar ,,BA,,,,RA,, neḥ toe hètu avīy kar mān nau knuṅ tuo yand' noḥ ṭè ,, ? au lokkoey lok, tuo ,,BA,,RA,,,,GA,, neḥ , gị hau guṇn dhamr dhṅan' ṇāḥ sūm pan' yal' khaṃ stāp' oy cpāḥ kuṃ craḷaṃ ,, tūcneḥ ... → [la flèche indique le *yantra* dessiné dans le texte] aks' RA gị rūp satv' ge yoeṅ ṭè cāppattisanthir knuṅ gāŕh mātā ,, gị knuṅ tuo aks ,,GA,, neḥ eṅ , coḥ ,,BA,, ?? ,,BA,, neḥ gị BA — gāŕh mātā ṭoempī juoy op krasop satv r̄ dārak' kuṃ oy saṃruñ coḥ niṅ ṭāc khsè bhavāṃṅga: dhlāk' mak dhvār ,,MA,, niṅ slāp' dārak' mātā dāṃṅ bī ,, hetu neḥ pān jā tuo ,,BA,, juoy srop khaṅ krau hau ,, BA,, bos' e tuo ,,BA,, neḥ gị min dhuñ tran' knuṅ kār ,,BA,, gị mīn roeḥ pugal' ṇā ,,BA,, dāṃṅ bī spieṅ āhār ŕhūt cās' thṅai khè lustrā prasūt hetu neḥ grū kāṃmmathān dāṃṅ hlāy lok āc sgal knuṅ guṇn dhātu aksar ge jioe yak duk' gorup pūjār saṃrāp duk' mān āsan' koet mān phdal rūp niṅ ṭos' jivit pān ṭoy ṅṅāy / e tuo yand' ,,DA,, neḥ oy cā jā kāththā piem oy lep dīk' mātt' nīṅ mān kuṃḷān , r̄ dhvoe jā kansèṅ kar pān tām citr yak tuo gāththā ṇā mak bhāvanā kar pān , poe gmān pramād , kuṃ bhè traṅ seckti slāp loey / grāp' mīn ceñ hoñ /

[41] neḥ hau tuo yand' ,,NA,, e tuo guṇý ,,NA,, neḥ hoey kāl khluon krep jan' jak' daṅ suk mātā , tuo yand' ,,Na,, neḥ dau srop tuo ,,ṬA,, — 2 gị ṭak' nau jāttí āhā dāṃṅ ḷāy doebb tuo guṇý yand' ,,NA,, dau srop loe tuo ṬA ṭoempī paṅkoet jāttí āhā oy mān auras jāttí ṭal satv dārak' mān jivīt , poe ṭāk' phdaḥ duk raksā gị pān sukh poe dau caṃpāṃṅ ka pān

[42] neḥ hau yand' tuo ,,BA,, — tuo aksar ,,BA,, neḥ hoey ṭè hau ,,BA,, gāŕh mātār ,, tuo pāḷī knuṅ neḥ hoey tè paṃpèk dau jā guṇý dāṃṅ dhātu ,,5,, raksār gāŕh mātā ṭoempī oy dārak' nau oy pān sukkh lustrā prasūt hetu neḥ sūm as lok dāṃṅ ḷāy koet mak trūv oy sgal' jāttí kaṃnoet ŕpas' rūp min trūv yak aksar khmè dāṃṅ neḥ jān' ṝ — l yak dau paṅ'gan' toy tèṅ pramāt min pān de gḭ , pāp dhṇan' ṇās, e tuo yand' neḥ tām cit prathnā proe cos' as' lok dāṃṅ ḷāy sūm oy jrābb , poe kum mān tuo aksar dāṃṅ neḥ paṅkoet bī knuṅ mak manus yoeṅ it mān avīy 2 saṃrāp' proe prās' juṃbos' rūp gmān ḷoey , mak bī mān paccay hetu bī knuṅ paṅkoet mak doebb rūp ras pān e traṅ slāp' niṅ ras mak bī kāṃm rapas' khluon

[56] neḥ hau yand' braḥ cānd' cèṅ, kāl dārak' nau knuṅ gāŕ mātā āyu pān 6 khè koet pān ñān — saf̈ñār ārāmm' — jivannacitt mān aviyava: grup' kran' hoey doebb ,, tuo aksar ,, MA BA NA U KA TA SA NA MO BU DDHĀ YA — guṇý — 12 neḥ dau paṅkoet jā braḥ cānd khaṅ koet loeṅ toempī bhñas' — kumlāṃṅ — ñān — saññā — āramm' — jivand' , dāṃṅ — 4 — oy phlās' phtū ṭal cakkhuñān — sañār ñān — āramm — jivand' ghoeñ banḷī braḥ adity — braḥ cānd' ṭoempī kuṃ oy dārak' nau knuṅ noḥ tappamal' dal' rak pradoslāp' , broḥ nau knuṅ dī noḥ gḭ ṅar ṅiṭ' rak avīy — 2 briep buṃ paā [57] hăk' ṭūc nau knuṅ narak 16 jān' , broḥ satv' kuṃbuṅ' phsāṃm viñān — sāññān jīvann' ññà — bram niṅ āramm, saṃrāp' jrak Ī l soy ṭè kuṃbuṅ krèp jan jak yak kumṇoet jāttí hetu neḥ pān jā ,,tuo,, guṇý aksar 12 dau paṅkoet tuo yand' braḥ cānd' cèṅ neḥ tūcnès' , iḷūv trūv rak hetu oy ghoeñ tāṅ ṭè khñuṃm pān adhippāy mak hoey duk thā braḥ cānd' eṇā braḥ aditý eṇā nau knuṅ bos' noḥ ? ṭoe dau loe iy ? sūm adhippāy mak moel lok — buddho oey kuṃ chṅal' — 2 tè anak mīn babrīt bīnīt rak te toe ,, e caṃnèk khñuṃm pād pān sgal' bīt — 2 mèn — 2 ,, sūm stāp' oy pān ,, cos' mān mātā gāt' mān avīy — 2 khlāḥ ? thā mān ñān — 2 jā kā saṃrāp ṭīṅ — săf̈ār saṃrāp' kat' saṃgal' ŕapas' ñān — aramm saṃrāp' cūl jrak ṝ soy oy mān auras' jāttí , jivand' — saṃrāp' toṅ ṝ — l op ruṃ dāṃṅ 4 ýāṅ neḥ mātā gāt nau e krau gḭ pān ghoeñ braḥ adity — braḥ cānd' yubb thṅai ṭè toe ṭè ghoeñ noḥ nīṅ f́ās' bāl' dau loe avīy ? thā f́ās' dau loe cakkhu ñān ṭè , poe ñān mātā pān pās' bāl' khaṅ krau mān ṭè trūv săf̈ā rapas' gāt' srūp dāñ yak banḷī dāṃṅ bī laṃ nāṃm jā paccay hetu ṭal satv' dārak khaṅ knuṅ mān tūc gnār tè hetu neḥ sūm jrāp , eṇā bhnuṃ braḥ suḿè ?? ṭoe dau loe avīy ? thā ṭoe nīṅ caṅkès' bhnum de toe , broḥ mān vīyodhātu — l saṃrāp dau drar braḥ ditý braḥ cāand' neḥ , saṃṭeṅ mīn as' , coḥ bhnuṃ braḥ sūḿè neḥ toe avīy khlāḥ ? thā de gḭ nāmm rūp de toe , coḥ bhnuṃ jā iy? thā bhnuṃ neḥ jā baký briep saṃpoem de . broḥ satv' dāṃṅ ḷāy tèṅ tè an' tūl jāttí rak bhup' oy pān koet nāmm rūp rāp' sèn asaṅkhaiýā rāp' tāṃṅ bī sthān suor 16 jān' mak sthān kantāl — narak' ,, knuṅ bhubb 3 neḥ satv ge yoeṅ tèṅ tè sveṅ rak mak jrak nīṅ bhnuṃ neḥ doebb pān koet nāmm rūp avīy tè hau thā bhnuṃ braḥ sūḿè ?? thā bhnuṃ gḭ rūp kāy , braḥ gḭ guṇý nām ŕpas' ḿè ḿè jā mātā poe gmān mātā gḭ gmān satv — gmān pāp — gmān puṇý — gmān narak — gpān prèt — gmān gmān dhamr vīnay gmān braḥ pān trās' de , coḥ tuo yand' neḥ rūp avīy ? de gḭ guṇn dhātu nām aksar — 12 tuo dau sraup rūp dārak toempī jām nuoy kābār hau akkusalladhātu dāṃṅ ĺāy toempī kum oy paṃphlāñ jīvīt dārak' tè punnoḥ kran' tè guṇn dhātu juoy daṃnuk' paṃruṅ oy pān koet nāmm rūp tè punnoḥ sūm jrāp kuṃ chṅal' — niṅ pañcap' / e tuo yand neḥ kābār satrūv pān krup — 2 ýaṅ oy dhvoe jā kansèṅ

juot kpāl ṛ — l dhvoe daṅ' jay , caṅ' ṭak yak pāḷī ṇā mak bhāvanār bel kuṃbaṅ' caṃpāṃṅ noḥ niṅ pān saṃrec tūc prathnār hoṅ //

[61] neḥ hau yand' kumpheṅ ,,kev,, hetu avīy ? pān jā oy nām jhmoḥ yand' neḥ ṭūcnès' ?? gị yand' neḥ samrāp' tè jātti bodhisadh — ṛ — l jātti āhantā khaṇāsrap' ṭè lok andol jāttí dau cāp' bhup' knuṅ gāŕ mātā nār gị paramī sīl neḥ tèṅ tè dau paṅkoet juoy gāṃm' bbā upătthaṃm mīn oy lok khsai kāl nau knuṅ gaŕ mātā puṅnos' der , ṭoempī tāṃṅ' bbā akusal' dāṃṅ hlāy pien pien lok pān hetu neḥ sūm oy jrāp cos' dī — l poe trūv kāŕ poe oy dhvoe jā daṅ' jay — ṛ — l kansèṅ juot kpāl oy yak pāḷī kṇuṅ neḥ mak bhāvanār pit' māt' oy jit' jhar saṃḷīṅ dau buok satrūv oy bhāvanār ṭoe cūl luḥ ṭal hoey oy hā mātt' piem māt' trè kuṃbhloeṅ gị khdus' pèk hoṅ , vīses ṇās , poe duk nau phdaḥ gorup pūjā vīñ gị pān secktī sukh bek hoṅ /

NOTES ADDITIONNELLES

Il est important d'ajouter que les formules *iti pi so*, *svākkhāto*, *supaṭipanno*, et leur usage à des fins magiques, ont leur source dans le canon pāli : *Samyuttanikāya*, *Sagāthavagga*, *Sakkasaṃyutta*, l. 3, § 11 à 15; P.T.S., I, pp. 219-220. Cette prière en cent huit lettres est très exactement énoncée dans ce passage où l'évocation, sous cette forme, des qualités du Bouddha, du Dhamma et du Saṅgha est prescrite aux moines par le Bouddha, afin que ceux qui résident dans une forêt, sous un arbre ou dans une maison abandonnée, demeurent inaccessibles à la peur. L'usage de ces trois formules est donc ancien, et sa source n'est pas indochinoise, mais indienne.

Note 2.

L'introduction d'implants sous la peau est répandue chez tous les peuples d'Asie du Sud-Est qui utilisent des *yantra* de protection. Pour la Birmanie, voir : Taw Sein Ko, *Burmese Sketches*, Rangoon 1913, p. 173.

Note 41.

magg se prononce, en outre, comme la lettre MA l'est à l'intérieur d'un *mantra*, c'est-à-dire, comme le groupe *mak*; *dvār magg = dvār MA*.

Page 178.

Pour la translittération des mots thaïs, cf. F. Bizot, *Le don de soi-même*, Recherches sur le bouddhisme khmer, III., Publication de l'E.F.E.O., Paris 1981.

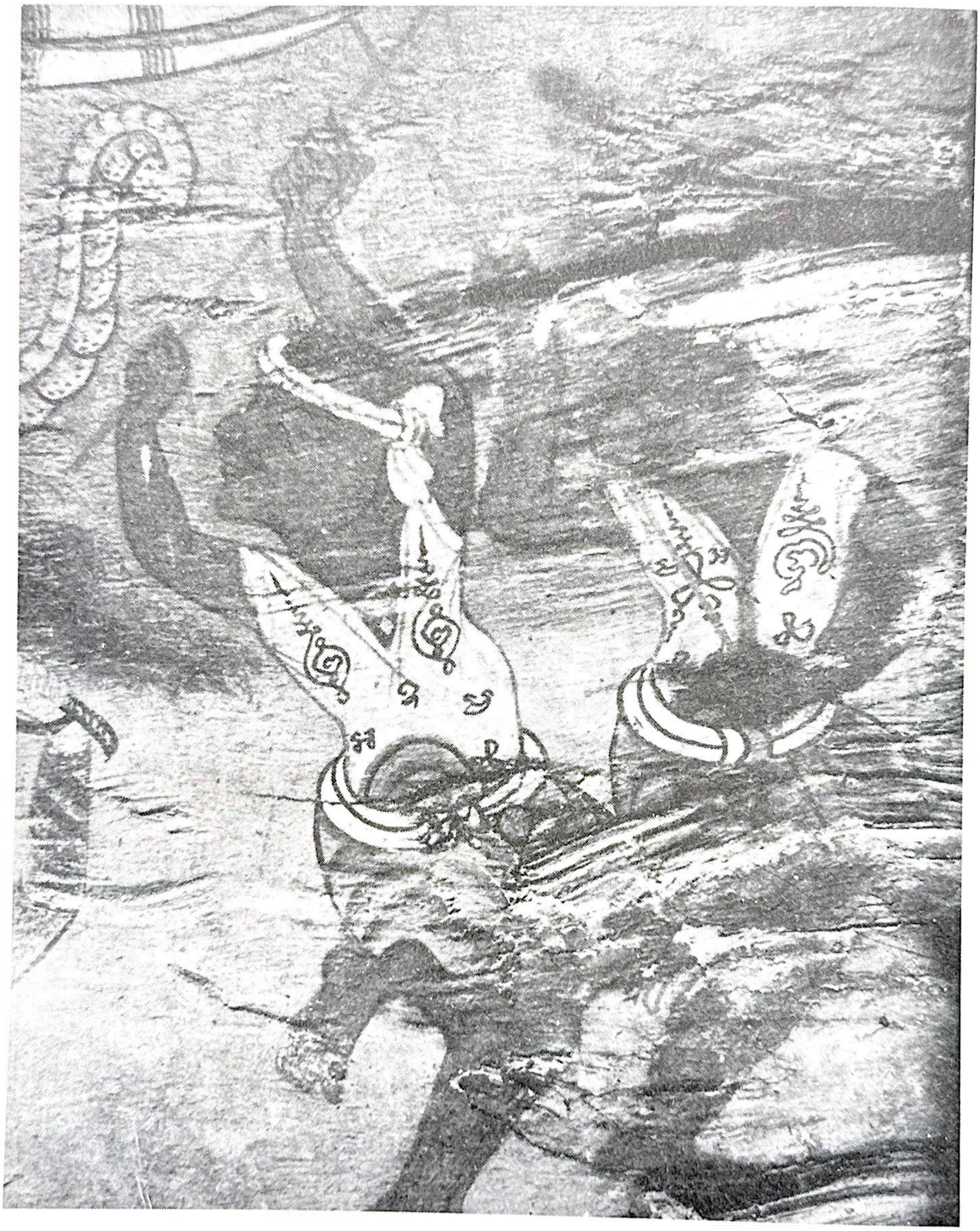


Photo 1.
Guerriers revêtus d'un gilet magique (épisode du Vessantarajātaka). Ancien sanctuaire de Vat Prei Veng, Kandal, Cambodge. *Panneau de bois peint.*

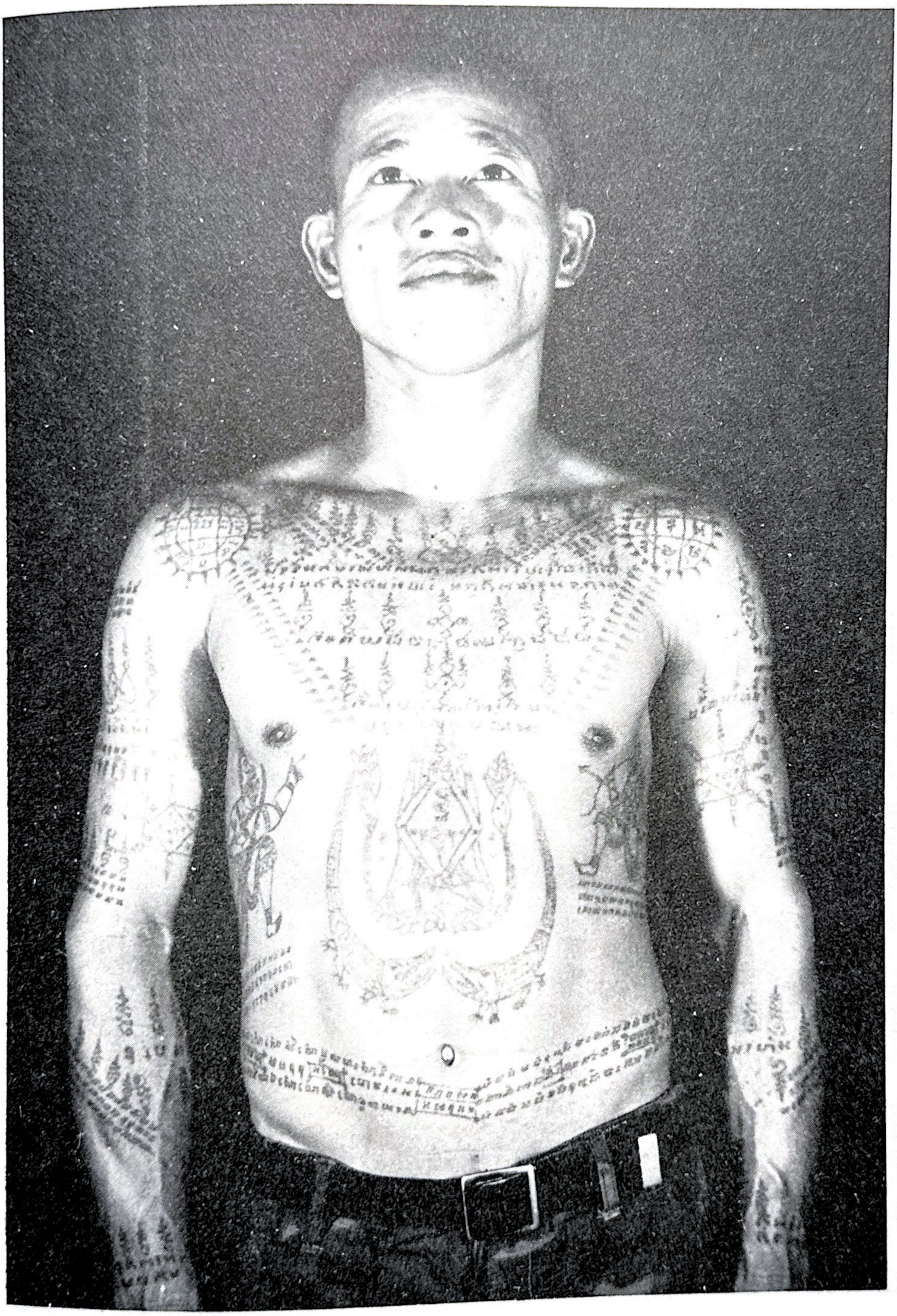


Photo 2.
Tatouages (face). Région de Kompong Thom, Cambodge.

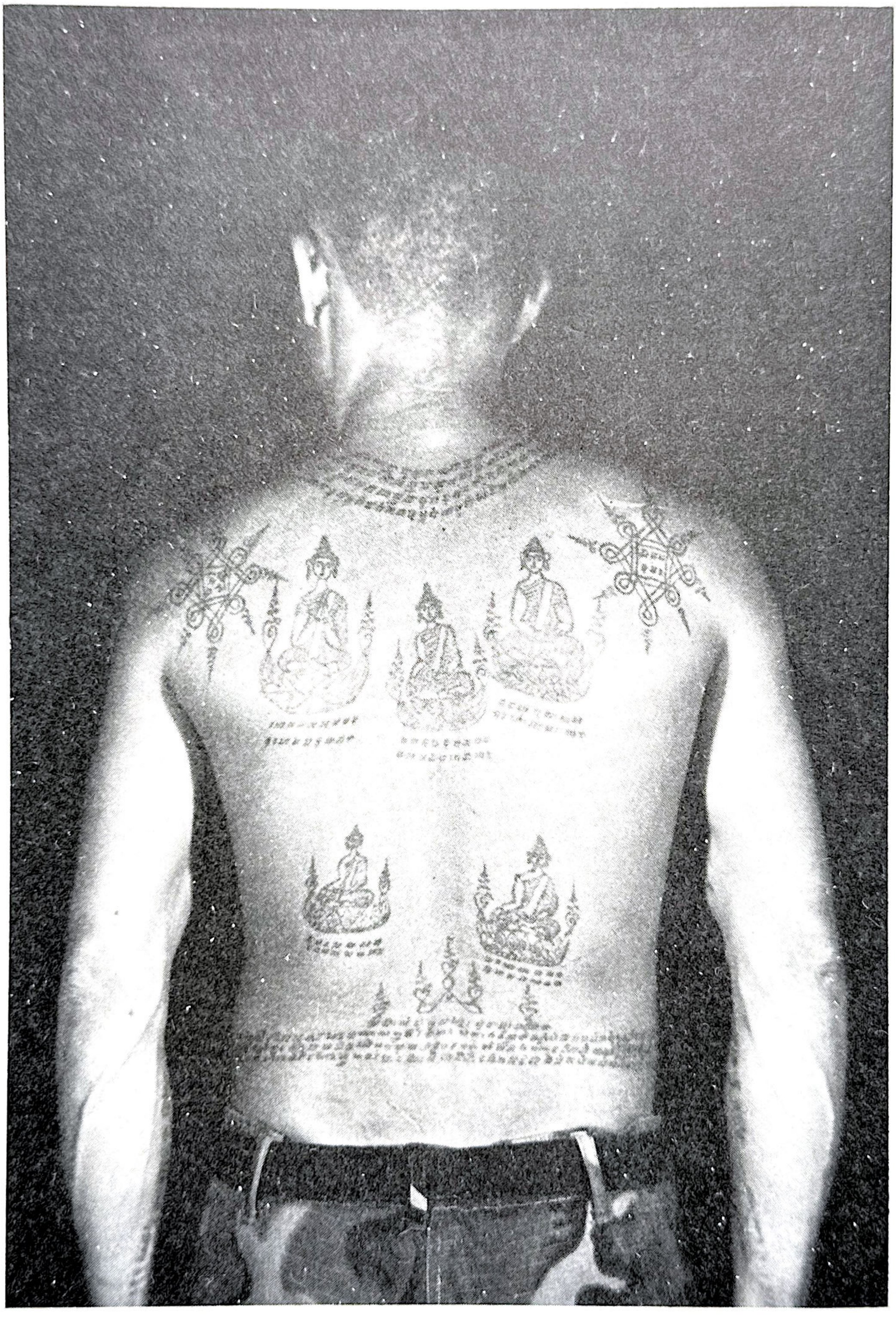


Photo 2.

Tatouages (dos).

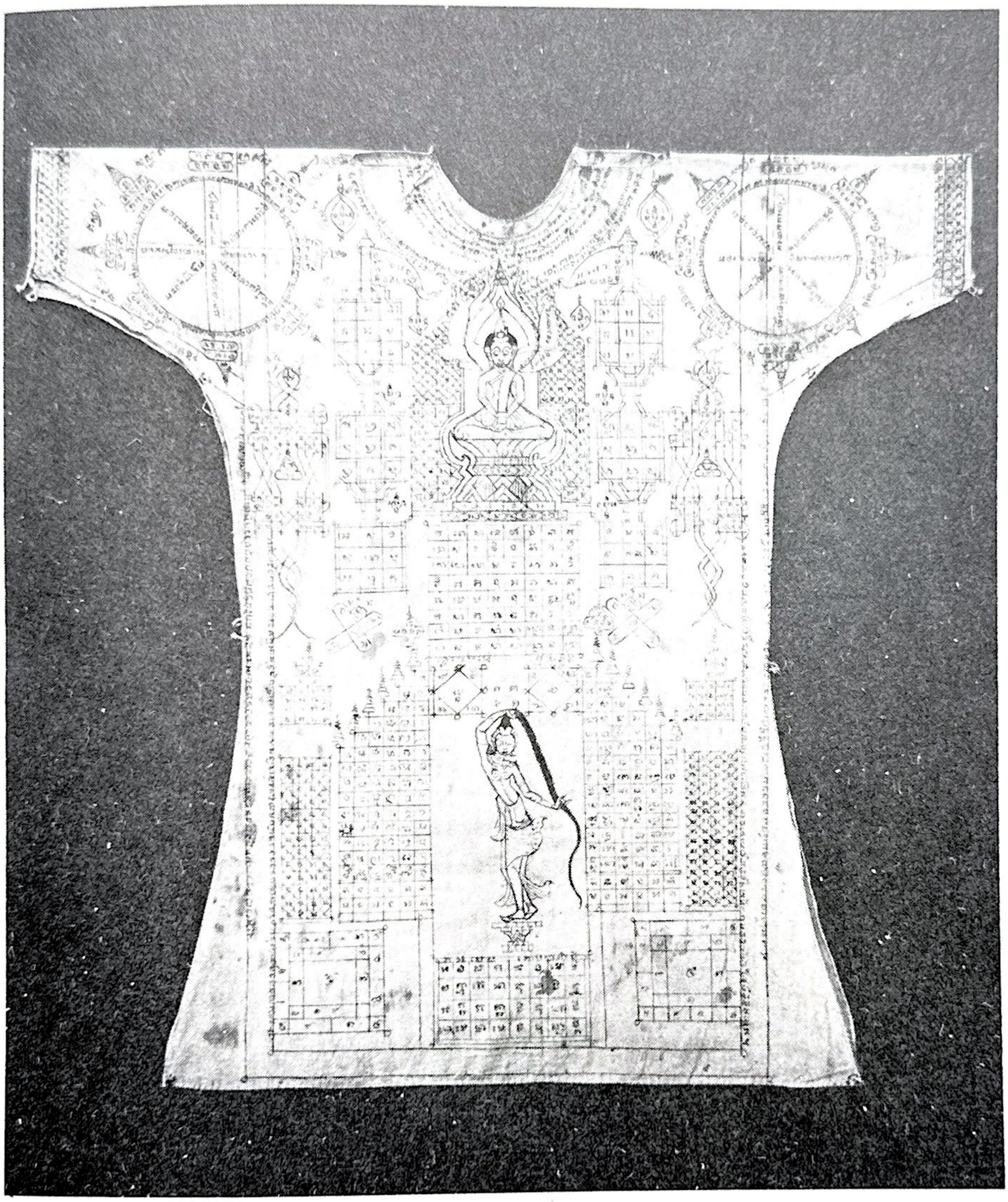


Photo 3.

Chemise magique (face). Musée de l'Institut Bouddhique, Phnom Penh, Cambodge (N° 273, inventorié en 1949). *Encre sur tissu. Vêtement ayant appartenu au roi Preah Bat Ang Douong (1842-1859).*

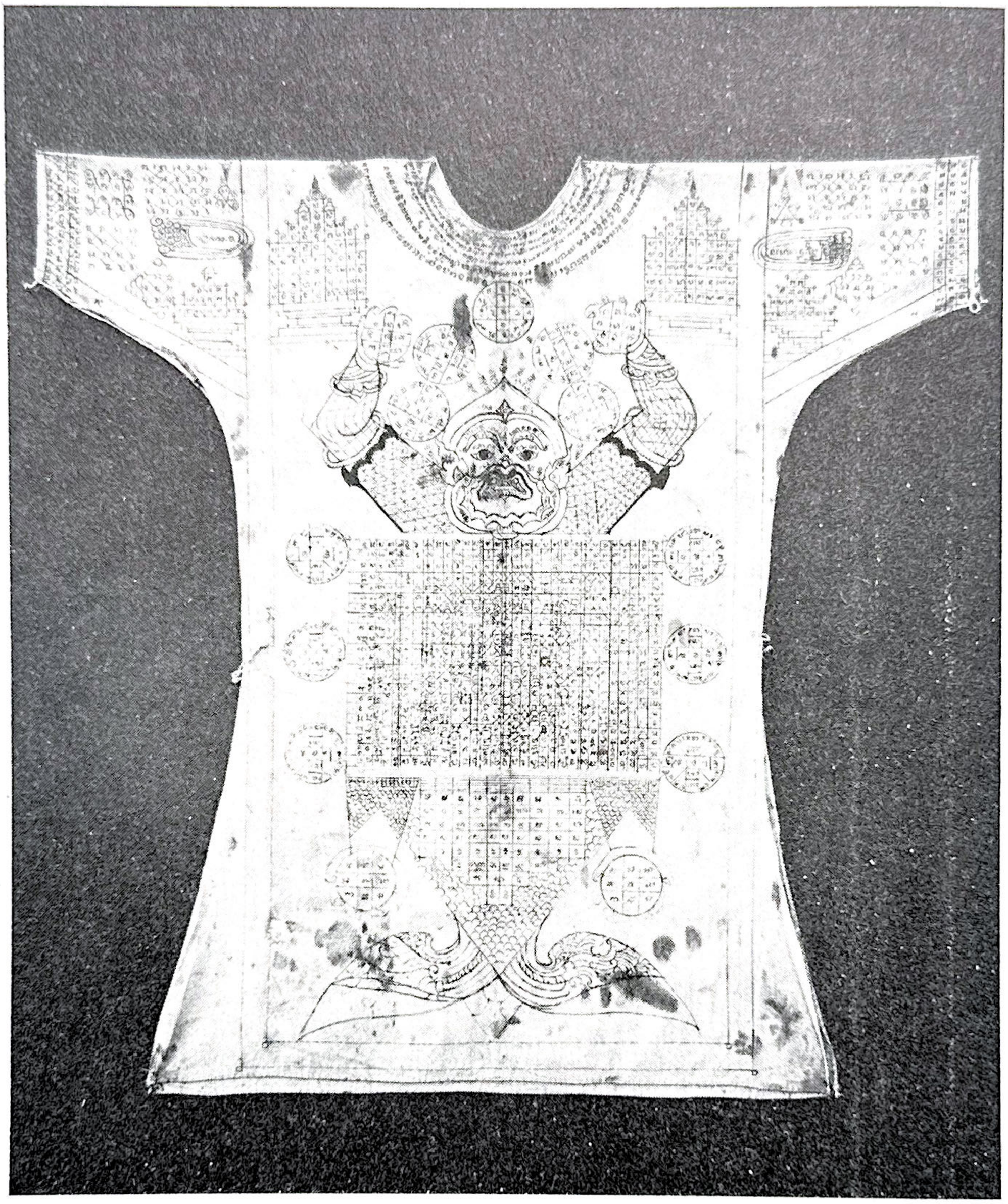


Photo 3.

Chemise magique (dos).

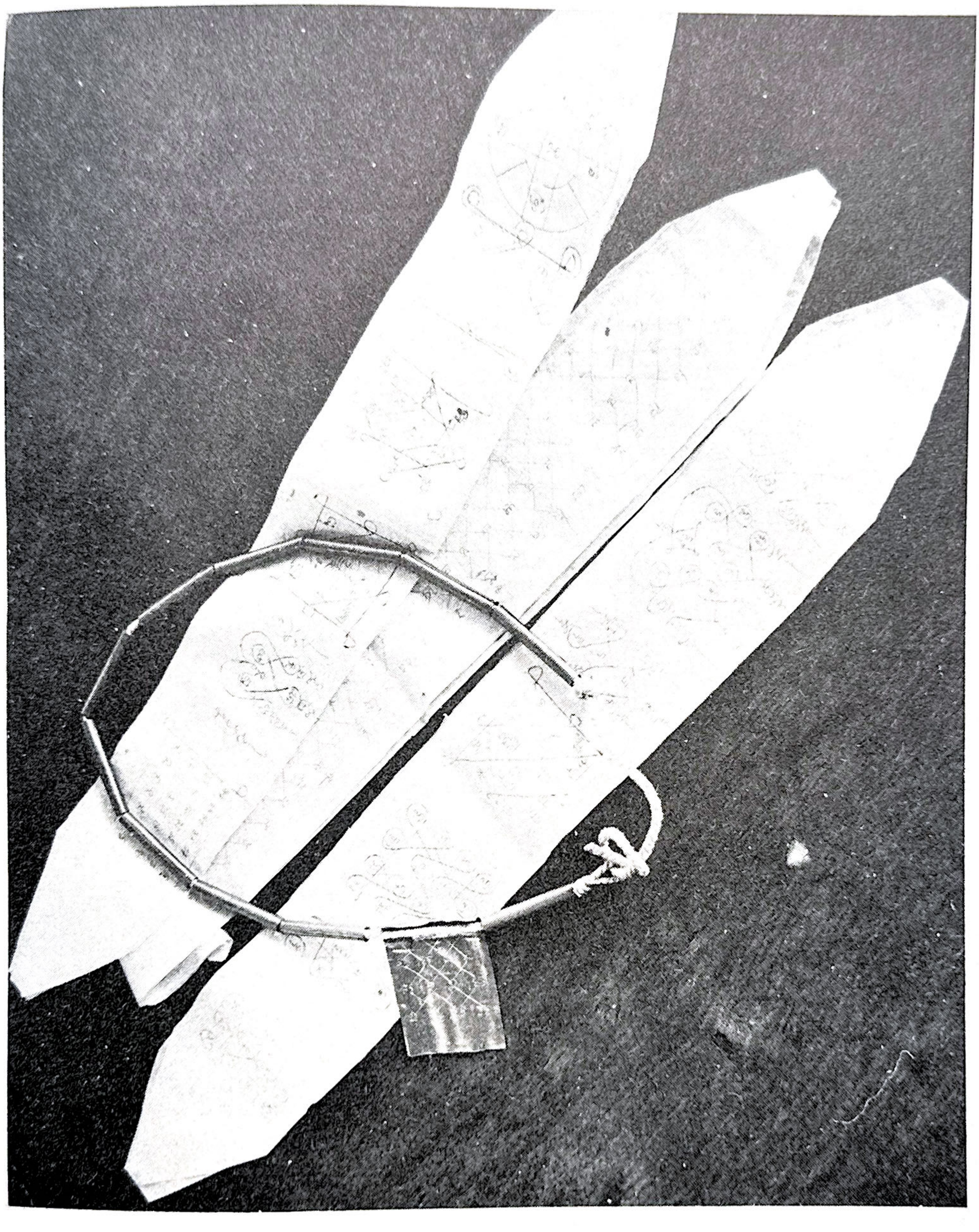


Photo 4.

Cordon et *kathā* de protection. Udong, Cambodge. *Les bandes de papier sur lesquelles sont reproduits des* yantra *sont cordonnées et passées dans des rouleaux de plomb inscrits.*

Photo 5.

Vénérable Meas Hau, Vat Sampau Meas, Phnom Penh, Cambodge. *Sous la robe (enlevée pour la photo), le moine porte deux écharpes* (aṅsak) *croisées sur lesquelles des* yantra *sont reproduits et qui sont maintenues par des cordons faits de bandes d'étoffe imprimées de* yantra.

Photo 6.

Kompong Speu 1974, Cambodge. *Soldat partant au combat revêtu d'une chemise (sous la veste de treillis), d'un foulard et d'un turban (autour du casque lourd), sur lesquels sont dessinés des* yantra *de protection.*

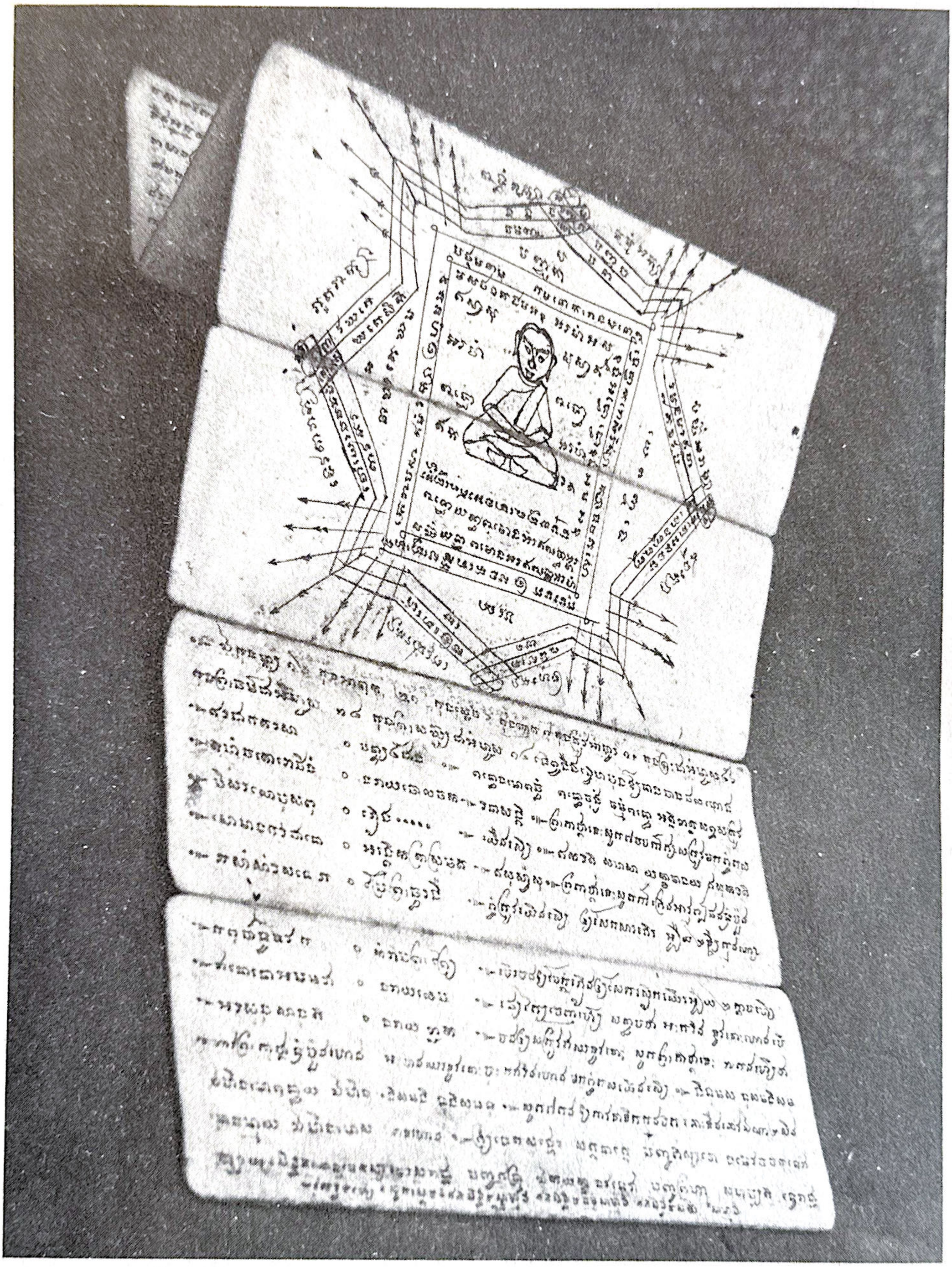


Photo 7.
Dépliant manuscrit, Cambodge. *yantra* et *mantra*.

Photo 8.

Affiche murale dans les rues de Phnom Penh; février 1972. *Les troupes nord-vietnamiennes sont comparées aux hordes de Māra assaillant le Bouddha mais mises en fuite par la déesse de la terre*, nāṅ *Kaṅhīṅ*: «*Les ennemis impies sont les* [*démons de*] *MĀRA et seront anéantis*».

Ecusson du 425e Régiment de l'Armée républicaine, à l'effigie de *nāṅ* Kaṅhīṅ, emblème de protection.